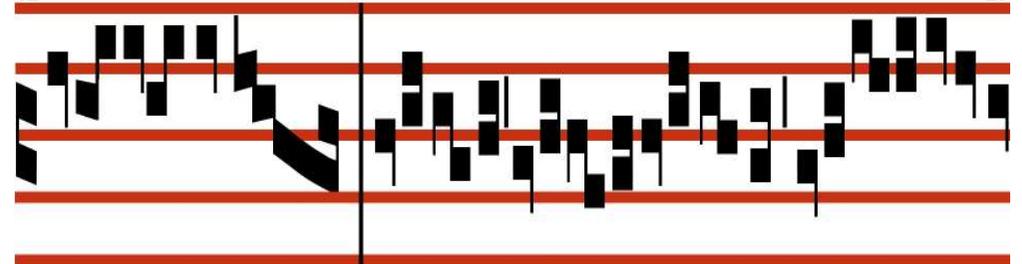


DOMINIQUE AMANN

**Alexandra
David-Neel...
chanteuse légère**



La Maurinière
Éditions numériques

Dominique AMANN

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2024.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 979-10-92535-23-5

Alexandra David-Neel... chanteuse légère

**La Maurinière éditions numériques
janvier 2024**

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

« Marche à l'étoile

Même si elle est trop haute. »

(Alexandra David-Neel)

La jeune chanteuse légère qui, sous son nom de scène *Myrial*, interpréta à Toulon le rôle de Laure de Noves dans le célèbre opéra *Pétrarque* d'Hippolyte Duprat¹ en janvier et février 1899, n'avait pas encore atteint la renommée qui sera la sienne sous son nom légal : Alexandra David-Neel.

Fille unique² de Pierre-Louis David (1815-1904), — instituteur puis journaliste, huguenot et franc-maçon, militant républicain en 1848, ami du géographe anarchiste Élisée Reclus et exilé en Belgique après le coup d'État de 1852, — Louise-Eugénie-Alexandrine-Marie, dite *Alexandra*, naquit à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 24 octobre 1868. En 1873 ses parents s'installèrent en Belgique. Ayant bénéficié dans sa jeunesse d'une bonne éducation musicale, Alexandra entra en 1886 au conservatoire royal de Bruxelles où elle travailla le piano et le chant³ : après

¹ Voir AMANN (Dominique), *Hippolyte Duprat et son opéra Pétrarque*, Toulon, La Maurinière éditions numériques, avril 2023, 221 pages.

² Un frère puîné, Jules-Louis, né à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 31 décembre 1872 et décédé en cette ville le 25 janvier 1873, ne vécut que vingt-six jours.

³ Elle y eut notamment pour professeur le ténor et compositeur belge Henri Warnots (1832-1893).

trois années d'études elle y remporta le 17 novembre 1889 un « premier prix de chant théâtral français ».

Féministe et franc-maçonne durant son adolescence, elle se convertit au bouddhisme à sa majorité : elle étudia alors l'anglais à Londres (1889-1890), puis le sanskrit et le thibétain au Collège de France et à l'École pratique des hautes études à Paris (1890-1894).

Alexandra David-Neel est si connue comme exploratrice et orientaliste que l'on a généralement oublié aujourd'hui qu'elle débuta dans la vie comme... chanteuse légère d'opéra. Pour soulager ses parents impécunieux elle décida en effet, forte de son diplôme de conservatoire, de se lancer dans la carrière lyrique. Son parcours musical a été retracé dans ses grandes lignes par M. Samuel Thévoz⁴. La consultation de la presse nationale et surtout régionale me permet d'apporter des compléments.

6

Anvers (1894)

Après quelques années d'errance artistique à base de petits engagements ponctuels⁵, Alexandra débuta véritablement sa carrière lyrique au Théâtre royal d'Anvers, pour la saison 1894-1895, sous le nom « Alexandra David », dans l'emploi de première dugazon c'est-à-dire de soprano d'opéra-comique tenant des rôles d'amoureuses :

⁴ THÉVOZ (Samuel), « En voix de libération », pages 342-345.

⁵ Cette activité a laissé bien peu de traces dans la presse écrite. Je n'ai guère trouvé que : « CONCERT DU PALAIS DE LA BOURSE. — Dimanche, 24 février, à 3 heures de relevée, dix-neuvième matinée artistique donnée avec le concours de M^{lle} Alexandra de Saint-Mandé, cantatrice, lauréate au Conservatoire royal de Bruxelles » (*Journal de Bruxelles*, 69^e année, n° 54, sa-

Si la troupe d'opéra-comique se présente sous d'assez heureux auspices, il n'en est point de même de celle de grand opéra. Dans *Hamlet*, M^{me} Hervey, seule, a su se faire applaudir. Quant aux *Huguenots* jamais de mémoire d'abonnés on n'a assisté à une représentation aussi pitoyable. Je fais exception pour M. Barthini (Nevers) qui a des qualités de chanteur et de comédien, et pour M^{lle} Alexandra David, une jeune dugazon dont la voix est jolie.

Les *Dragons de Villars* ont servi de rentrée à M. Bianconi, second ténor. Très applaudi à son entrée en scène, il a vu son succès s'accroître durant la représentation. Celle-ci était très bonne dans son ensemble et s'est terminée par un rappel. M^{lle} Alexandra David, quoique très inexpérimentée s'est fait applaudir de même que M. Baron, un excellent ténor et M. Barbe (Belamy)⁶.

7

Mais la presse est muette sur cette expérience et Arthur de Gers signale que notre actrice fut refusée à l'issue des débuts ou qu'elle préféra résilier son engagement⁷.

Tonkin (1895-1896)

Malgré un défaut certain de références, Alexandra parvint à se faire engager comme première chanteuse à l'opéra de Hanoï

medi 23 février 1889, 2^e édition, « Arts, Sciences et Lettres », page 2, colonne 5 ; annonce identique dans *Le Soir* et *La Nation*, 24 février 1889).

⁶ *Le Monde artiste*, 34^e année, n° 44, dimanche 4 novembre 1894, « Étranger », page 614, colonne 1.

⁷ DE GERS (Arthur), *L'Histoire complète du théâtre royal d'Anvers*, voir « Premières Dugazons », année 1894-1895, page 25, colonne 2.

(Indochine)⁸ pour la saison 1895-1896. Il est vrai que les artistes ne se bousculaient guère pour s'embarquer vers cette région lointaine réputée très néfaste aux Européens en raison de son climat fort humide et des maladies endémiques ; pour Alexandra, en revanche, ce choix — quoique modeste sur le plan artistique et en termes de « carrière » — lui permit de se transporter dans cet Orient fascinant qu'elle étudiait avec passion depuis plusieurs années.

La France envahit la Cochinchine en 1858 et l'annexa en 1862 ; en 1883, elle établit des protectorats sur l'Annam et le Tonkin, puis sur le Laos et le Cambodge. Peu de Français s'installèrent dans la péninsule dont l'intérêt était surtout économique : hévéas, riz, minerais... L'Indochine française disparut en 1954.

Au Tonkin, dans les deux villes d'Hanoï et d'Haïphong, la colonie française se contenta longtemps des spectacles donnés par des troupes de passage⁹. La première troupe résidente recrutée pour toute la saison d'hiver, d'octobre à mars, n'arriva qu'en octobre 1894, dirigée par Jeanne Debry : cette troupe fort étique dut se débrouiller avec de modestes moyens. Son privilège ayant été renouvelé, la directrice offrit une troupe plus étoffée, devant desservir en alternance, mois après mois, les théâtres de Hanoï et de Haïphong, d'octobre 1895 à avril 1896, en y produisant un répertoire d'opéra-comique, opérette, comédie et vaudeville. Au passage dans chaque ville, la troupe

⁸ Pour l'étude de cette campagne théâtrale, j'ai effectué le dépouillement de *L'Avenir du Tonkin*, bihebdomadaire paraissant le mercredi et le samedi, qui offre pour la période considérée des annonces de spectacles ainsi qu'une rubrique artistique fournie et régulière. J'ai également consulté *L'Extrême-Orient*, paraissant le jeudi et le dimanche : très sévère pour la direction et les acteurs, ce périodique épargne toutefois Myrial, la seule artiste à qui il trouve toutes les qualités...

⁹ Par exemple, la troupe Montclair du 15 mai au 3 juin 1894.

devait donner quinze représentations, soit douze représentations ordinaires, deux à prix réduit et une de gala.

Les théâtres de Hanoï et Haïphong

À Hanoï, les acteurs occupaient le Théâtre chinois : ce bâtiment possédé par cinq copropriétaires, décrit comme fort vermoulu et tombant en décrépitude, était également éloigné du centre-ville. La municipalité, qui avait déjà amélioré la salle et rafraîchi les décorations en septembre-octobre 1894, fit un nouvel effort et avant l'ouverture de la saison restaura tant bien que mal la vieille bâtisse : changement du plancher pourri de la scène, exhaussement du sol de l'orchestre et des fauteuils, charpente neuve pour le mur de scène, plafonnage en nattes de tout le comble, création et aménagement de dix-sept loges, peinture générale à l'intérieur et à l'extérieur, remise en état des bancs, fourniture de fauteuils et chaises, réfection du matériel de scène et des accessoires, rénovation de l'éclairage et adjonction d'un buffet¹⁰. Par ailleurs les décors furent rafraîchis et complétés. Cette salle pouvait recevoir huit cents spectateurs, mais dans un confort plutôt rudimentaire : l'acoustique y était détestable et les ondées tombant sur le toit en tôles ondulée remplissaient la salle d'un crépitement d'armes automatiques ! Les décors et décorations murales étaient créés et entretenus par deux peintres-scénographes amateurs, Félix-Paul Hauser et Ernest Réquillard.

À Haïphong la petite salle sise dans l'immeuble Samuel¹¹ et utilisée depuis plusieurs années ne suscitait que des critiques

¹⁰ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 766, samedi 5 octobre 1895, « Chronique locale », page 2, colonne 2.

¹¹ Samuel SAMUEL, né à Dieuze (Moselle) le 21 janvier 1842 et décédé à

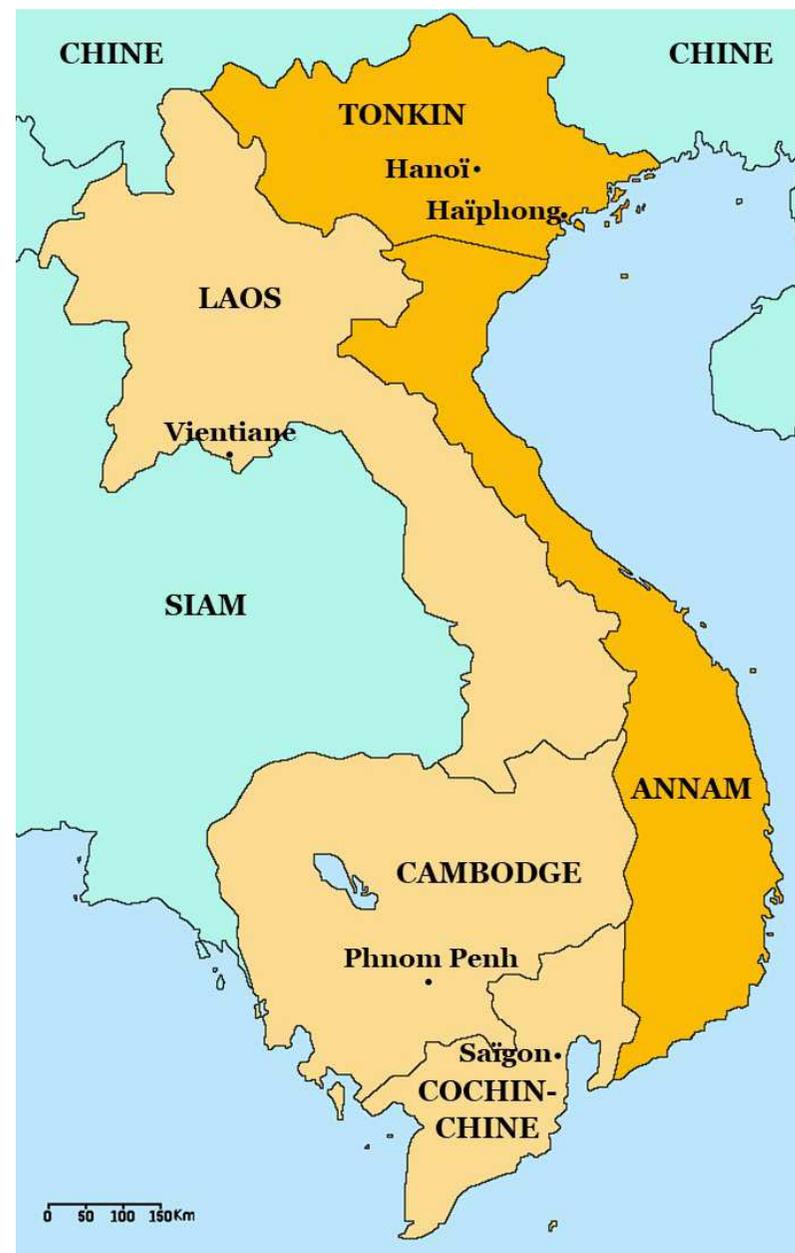
en raison d'une capacité d'accueil limitée à deux cent quarante spectateurs et d'une faible hauteur de plafond ne permettant pas au son de se développer. Le Conseil municipal, adoptant dans l'urgence une solution provisoire et peu onéreuse, décida que « le théâtre serait installé dans le Hangar appartenant à M. Durupt entrepreneur, près de la loge maçonnique, et dont les dimensions se prêtent à cet effet¹² ». Les travaux furent rondement menés et la nouvelle salle ouvrit à la mi-novembre : « La salle a trente mètres de long sur onze de large. Elle est éclairée à l'électricité par deux suspensions de cinq becs au milieu, et une douzaine de tulipes, sans compter les lampes de la scène, judicieusement placées tout autour, de distance en distance. Elle peut contenir 105 fauteuils, 75 premières et 100 secondes. Il y a huit loges de face et quatre d'avant-scènes. Des tentures bleues, rouges et jaunes courent autour de la salle et sont du plus heureux effet. Les loges de face sont particulièrement confortables et bien situées.¹³ » Son acoustique laissait toutefois fort à désirer : « [...] cette salle, affreuse au point de vue de l'acoustique. Les nombreuses petites ouvertures qui ont été pratiquées dans la muraille à droite de l'acteur ; les nattes, le treillage en bois qui ferment le côté gauche, et surtout la disposition du

Haïphong (Tonkin) le 30 juillet 1901 à l'âge de 59 ans. Homme d'affaires installé à Haïphong en 1878, il contribua à l'établissement et au développement de grandes maisons de commerce dans la colonie.

¹² *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 134, dimanche 15 septembre 1895, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonne 2. — Le propriétaire du hangar était Charles-François-Hilaire Durupt, né à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime) le 27 février 1842 et décédé à Haïphong le 24 mai 1903. Il avait créé en 1887, dans cette dernière ville, une entreprise de travaux publics et de menuiserie.

¹³ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 779, mercredi 20 novembre 1895, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 4.

fond et des loges de face, sont absolument contraires à toutes les théories admises en physique quant à la construction d'une



salle de chant ou de déclamation. Les ondes sonores viennent s'écraser contre la grande porte d'entrée des loges de face et les loges elles-mêmes, vont s'éteindre à l'extérieur par les ouvertures des côtés, et ne parviennent à l'auditeur que d'une façon très imparfaite et toujours atténuée. De l'extérieur, la voix paraît plus belle que de l'intérieur de la salle.¹⁴ » Par ailleurs, cette bâtisse étant également couverte de tôles, de grands désagréments en résultaient : « Le rideau s'est levé dans de mauvaises conditions, car la voix des artistes a été couverte par le bruit de la pluie tombant avec rage sur la toiture légère et sonore de la salle¹⁵. »

La troupe

Dans un premier projet, la troupe devait se composer de vingt-cinq personnes avec les principaux emplois en double, de manière à ce que l'indisponibilité d'un artiste n'entravât pas la marche de tout l'ensemble. La directrice devait se rendre à Paris pour y recruter ses artistes et se pourvoir en tout ce qui pourrait manquer : instruments de musique, partitions, costumes, décorations¹⁶.

La réalité fut plus modeste : c'est l'agence dramatique parisienne Roberval qui pourvut au recrutement des acteurs ; la directrice n'avait pas d'adjoint et le travail du régisseur était confié à un acteur. La troupe était à peu près complète mais

¹⁴ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 780, samedi 23 novembre 1895, « Chronique théâtrale d'Haïphong », page 3, colonne 1.

¹⁵ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 771, mercredi 23 octobre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

¹⁶ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 708, samedi 16 mars 1895, « Saison théâtrale 1895-1896 », page 1, colonnes 1-2.

chaque emploi n'était rempli que par un seul acteur, les principaux artistes intervenant à la fois dans le répertoire lyrique et la comédie.

Directrice : Jeanne Debry.

Orchestre¹⁷ : Marius Ohl, chef d'orchestre, pianiste-accompagnateur ; M. Poméro, premier violon solo et répétiteur ; M. Meunier, premier violon et répétiteur ; M. Lasserre, violoncelle solo et répétiteur ; J. Myrial, contrebasse.

Chœurs : quelques amateurs de la localité, conduits par des acteurs secondaires de la troupe faisant office de chefs d'attaque à chaque pupitre.

Rôles féminins¹⁸ : M^{mes} Alexandra Myrial¹⁹, première chanteuse légère ; Rosine d'Albret (Rose Gros), première dugazon, première chanteuse d'opérette ; Jeanne Lorig, deuxième chanteuse en tous genres, soubrette en tous genres dans la comédie ;

¹⁷ La composition de l'orchestre est donnée dans *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 763, mercredi 25 septembre 1895, « Théâtres », page 2, colonne 5. — La contrebasse est confiée à un très inattendu « J. Myrial » par ailleurs totalement inconnu... Il s'agit en réalité de Jean Hautstont, ami de Myrial.

¹⁸ Les voix des chanteurs sont divisées, selon leur hauteur, pour les femmes en soprano, mezzo-soprano et alto ; pour les hommes en contreténor, ténor, baryton et basse. Par ailleurs, chaque voix est dite aujourd'hui *légère, lyrique* ou *dramatique*, selon qu'elle est plus ou moins élevée et agile ou plus grave et déclamatoire. À l'époque qui nous intéresse ici, on distinguait seulement les voix *légères* et les voix *fortes*. Dans l'opéra-comique, il était également habituel de classer les voix selon les emplois en leur donnant le nom des artistes les ayant incarnés de la manière la plus typique : falcon = soprano dramatique, ou fort soprano, ou forte chanteuse ; dugazon = voix moins puissante mais plus adaptée à la comédie ; duègne = mère, nourrice, vieille personne ; desclauzas = soprano et comédienne ; larulette = ténor léger ; trial = voix agile.

¹⁹ Alexandra David adopte désormais ce pseudonyme peut-être inspiré de Bienvenu Myriel, personnage des *Misérables* de Victor Hugo, évêque de Digne qui hébergea Jean Valjean à sa sortie du bagne de Toulon.

Camille Messida, deuxième chanteuse d'opérette et deuxième soubrette dans la comédie ; Julia Saint-Ange, desclauzas dans l'opéra-comique, première soubrette et duègne en tous genres dans la comédie ; Renée Pradier, deuxième dugazon, jeunes premiers rôles dans la comédie ; Berthe Delaunay, deuxième chanteuse et chœurs dans l'opéra-comique, première ingénuité dans la comédie ; L. Ohl, troisième chanteuse et chœurs dans l'opéra-comique, deuxième soubrette et rôles de genre dans la comédie ; Bella Morgan, M. Lasserre et A. de Villeneuve, petits rôles et chœurs dans l'opéra-comique et petits rôles dans la comédie ; Latour, petits rôles de comédie.

Rôles masculins : MM. Édouard Bussy, premier ténor léger ; Delbé [D'Elbé], premier ténor d'opérette et deuxième d'opéra-comique, jeune premier comique ; Verteuil, baryton en tous genres et rôles de genre dans la comédie ; Blondel, basse chanteuse, jeune premier rôle de comédie ; Eugène Bisson, premier comique dans l'opéra et la comédie ; Delaunay, comique marqué laruelle et chœurs dans l'opéra-comique, comique marqué et père noble dans la comédie ; Ch. Desfassiaux, deuxième basse et chœurs dans l'opéra-comique, deuxième et troisième rôles dans la comédie ; Valentin, troisième ténor et chœurs dans l'opéra-comique, petits rôles dans la comédie ; Devens et Blo-mard, petits rôles.

Cette troupe arriva dans le port d'Haïphong le 2 octobre 1895 à bord du paquebot *Ernest Simons* des Messageries maritimes de Marseille.

La plupart de ces acteurs n'ont pas accédé à la notoriété et ont poursuivi des carrières si modestes qu'il est souvent difficile d'en retrouver trace aujourd'hui²⁰.

²⁰ Voir leurs notices biographiques dans l'annexe.

Le répertoire

Quant au répertoire produit, la chronique n'est pas toujours bien exhaustive mais donne une bonne idée de l'activité de la troupe et de la contribution de Myrial qui, en sa qualité de *prima donna*, interpréta tous les premiers rôles d'opéra et d'opéra-comique.

Premières représentations à Hanoï, mi-octobre à mi-novembre :

— mardi 15 octobre : *Le Jour et la Nuit*, opéra-comique en trois actes, livret d'Albert Vanloo et Eugène Leterrier, musique de Charles Lecocq.

— jeudi 17 octobre : *La Traviata*, opéra en trois actes, livret de Francesco-Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas *La Dame aux camélias*, musique de Giuseppe Verdi, avec Myrial dans le rôle de Violetta : « Pendant les trois heures qu'a duré la représentation, Mme Myrial a tenu l'assistance sous le charme de sa voix admirablement timbrée, bien posée, et de son jeu dénué de toute espèce de prétention et d'apprêt.²¹ » ; « Elle a littéralement éclipsé tous les autres artistes, et on peut dire que toute la salle n'entendait et ne voyait qu'elle. Madame Alexandra Myrial est une artiste de très grande valeur qui a conquis immédiatement tous les suffrages, et la soirée n'a été en quelque sorte qu'une longue ovation en sa faveur.²² »

— samedi 19 octobre : *Les Domestiques*, comédie en trois actes mêlés de chant d'Eugène Grangé et Raymond Deslandes ; et *Les Nocés de Jeannette*, opéra-comique en un acte, livret de

²¹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 770, samedi 19 octobre 1895, « Représentation théâtrale », page 2, colonne 4.

²² *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 144, dimanche 20 octobre 1895, « Semaine théâtrale » page 2, colonne 3.

Jules Barbier et Michel Carré, musique de Victor Massé, avec Myrial dans le rôle de Jeannette : « Mme Myrial avait demandé l'indulgence du public pour cause d'enrouement, mais elle n'en a pas moins admirablement chanté. Elle a parfaitement rendu la sensibilité vraie et la grâce de son rôle. Avec une artiste de cette valeur il est presque inutile de dire que la romance : *Cours mon aiguille* et les vocalises de l'air du rossignol ont été couvertes d'applaudissements. ²³ »

— Mardi 22 octobre : *La Fille de Madame Angot*, opéra-comique en trois actes, livret de Clairville, Paul Siraudin et Victor Koning, musique de Charles Lecocq.

— jeudi 24 octobre : *Mireille*, opéra en cinq actes, livret de Michel Carré d'après le poème *Mirèio* de Frédéric Mistral, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle-titre : « Le rôle de Mireille doit être certainement un des meilleurs de Mme Myrial, car elle a tout ce qu'il faut pour l'interpréter. Elle porte à ravir le gracieux costume d'Arlésienne ; elle a été, tour à tour, enjouée, touchante et pathétique. Inutile de dire qu'elle a été couverte d'applaudissements et rappelée après les principaux morceaux. [...]. Le duo final avec Mme Myrial, qui renferme des notes hautes devant être soutenues, a été très bien enlevé. ²⁴ »

— samedi 26 octobre : *Faust*, opéra en cinq actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle de Marguerite :

Marguerite, une des plus suaves figures qu'ait jamais créées la poésie, modèle de tendresse, de timidité, de douceur et en

²³ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 771, mercredi 23 octobre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

²⁴ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 772, samedi 26 octobre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

même temps de fragilité, ne pouvait trouver une incarnation meilleure que Mme Myrial ; car elle a tout ce qu'il faut pour nous donner l'illusion de l'héroïne de Goethe.

Son apparition au prologue, blonde, avec ses longues nattes, sa pose virginale, ses traits fins, a été saluée par des applaudissements, et dès le récitatif de la rencontre, son succès a été grandissant jusqu'à l'ovation finale.

Nous renonçons à citer tous les morceaux dans lesquels la sympathique artiste s'est distinguée, car il faudrait les énumérer tous. Nous devons cependant mentionner la *ballade du Roi de Thulé*, dite dans la perfection, la scène du jardin jouée avec un talent de comédienne achevée et l'air des *Bijoux*, si brillant, dans lequel elle a fait ressortir toutes les souplesses de sa voix et après lequel une belle lyre de fleurs lui a été offerte, au milieu des bravos, comme hommage, par la société du *Chat d'Or*.

Anges Purs ! Anges radieux ! qui exige ordinairement un grand effort, étant donnée la fatigue écrasante qui résulte des actes précédents, a été enlevé d'une voix vibrante et a véritablement transporté la salle qui ne se lassait pas d'applaudir et de rappeler la vaillante artiste ²⁵.

— dimanche 27 octobre : représentation mensuelle à prix réduits, reprise de *Le Jour et la Nuit*.

— mercredi 30 octobre : *Le Chalet*, opéra-comique en un acte, livret d'Eugène Scribe et Mélesville, musique d'Adolphe Adam, avec Myrial dans le rôle de Bettly ; et *Les Amours de Cléopâtre*, comédie mêlée de couplets, en trois actes, de Marc Michel et Alfred Delacour ; « Mme Myrial a chanté et joué avec beaucoup de correction le rôle de *Bettly*, mais ni son physique

²⁵ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 773, mercredi 30 octobre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 4.

ni l'ampleur de sa voix ne convenaient à la jeune fille enjouée, sémillante et mutine qui craint tant de se donner un maître par le mariage. Notre premier sujet n'était pas dans son emploi et cela se sentait trop.²⁶ »

— vendredi 1^{er} novembre : *Les 28 Jours de Clairette*, opérette en quatre actes, livret de Hippolyte Raymond et Antony Mars, musique de Victor Roger ; et *Coquin de Printemps*, vaudeville en quatre actes, livret d'Adolphe Jaime et Georges Duval.

— lundi 4 novembre : « La reprise de la *Traviata*, donnée lundi soir n'a été qu'un long triomphe pour Madame Myrial : le rôle de Violetta semble avoir été fait pour elle.²⁷ »

— mercredi 6 novembre : *Lakmé*, opéra en trois actes, livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille d'après le roman de Pierre Loti *Rarahu ou le Mariage de Loti*, musique de Léo Delibes, avec Myrial dans le rôle-titre :

18

Mme Myrial était une *Lakmé* parfaite ; son physique, ses traits purs, sa démarche, se prêtaient tout à fait au personnage. Admirablement costumée elle a joué son rôle en comédienne consommée ; elle a dû beaucoup l'étudier puisque nous savons que l'intelligente artiste est éprise des choses de l'Orient.

Quant au chant et bien qu'elle ait fait demander l'indulgence du public, nous ne craignons pas de dire qu'elle s'est surpassée, notamment au 2^e acte dans *La Légende du Paria* dont la ritournelle, l'air des *Clochettes*, est une véritable acrobatie musicale et renferme des vocalises très difficiles, qui ont été enlevées dans la perfection.

²⁶ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 774, samedi 2 novembre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 3.

²⁷ *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 148, jeudi 7 novembre 1895, « Chronique théâtrale » page 2, colonne 5.

Elle a été plusieurs fois rappelée et un très beau bouquet lui a été remis, au milieu des applaudissements de la salle²⁸.

Madame Myrial a donné au rôle de Lakmé son caractère véritable de sauvagerie et d'abandon, et tous les morceaux qui le composent ont été rendus avec une virtuosité rare et une science consommée du chant. C'est surtout au 3^e acte que le public l'a fêtée²⁹.

— mercredi 13 novembre : *Si j'étais roi !*, opéra-comique en trois actes, livret d'Adolphe Ennery et Jules-Henri Brésil, musique d'Adolphe Adam, avec Myrial dans le rôle de Néméa :

Mme Myrial nous a tenu sous le charme de sa voix de fée, pendant tout le temps qu'elle elle a été en scène et une fois qu'elle l'avait quittée on se délectait encore au souvenir de cette charmante apparition.

Et pourtant notre *prima donna* était loin de disposer de tous ses moyens ; elle aussi, la veille et encore le jour même, avait également payé son tribut à cette affreuse dingue qui l'avait toute courbaturée. Malgré cela la vaillante artiste avait tenu à se trouver à son poste de bataille et l'a bravement occupé. Aussi les applaudissements du public lui ont prouvé combien on lui tenait compte de sa vaillance et combien elle l'enthousiasmait par son art consommé³⁰.

19

²⁸ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 776, samedi 9 novembre 1895, « Chronique théâtrale », page 3, colonne 1.

²⁹ *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 149, dimanche 10 novembre 1895, « Chronique théâtrale » page 2, colonne 2.

³⁰ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 778, samedi 16 novembre 1895, « Représentation théâtrale », page 2, colonne 4.

Premières représentations à Haïphong, mi-novembre à mi-décembre.

[En se rendant à Haïphong, la troupe fut victime d'un échouage de la chaloupe des *Messageries fluviales* qui la transportait.]

Arrivés dans cette ville, les acteurs y redonnèrent à peu près le même programme qu'à Hanoï :

— lundi 18 novembre : *Le Jour et la Nuit*.

— mardi 19 novembre : *Mireille*, avec Myrial dans le rôle-titre.

Mme Myrial arrivait ici, précédée d'une réputation de musicienne hors de pair. Vous savez combien, dans les cas de ce genre, il est difficile de se montrer à la hauteur de la situation. Habituellement, au lieu d'un succès, c'est un four colossal. Eh bien non ! La réputation de Mme Myrial est pleinement justifiée, et les nombreux dilettanti venus pour l'entendre, s'accordent tous pour reconnaître que notre *prima donna* est excellente, supérieure aux autres artistes de la troupe, bien supérieure surtout à ce que nous avons vu jusqu'à ce jour au Tonkin.

L'émouvant rôle de Mireille a été interprété avec une conscience, une sobriété de gestes, un art qui ont valu à Mme Myrial, à de nombreuses reprises, les chaleureux applaudissements du public. Au 2^e acte surtout : *Je suis ta femme, je t'appartiens*, elle s'est montrée parfaite de naturel et de grâce ³¹.

Madame Myrial s'est révélée artiste accomplie, d'une fraîcheur de voix, d'une délicatesse de jeu qui nous ont surpris ³².

³¹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 780, samedi 23 novembre 1895, « Chronique théâtrale d'Haïphong », page 3, colonne 1.

³² *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 154, jeudi 28 novembre 1895, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonnes 3-4.

— jeudi 21 novembre : *Les Domestiques* ; et *Les Noces de Jeannette*, avec Myrial dans le rôle-titre : « Aussi, [...], une ovation a été faite à la cantatrice, lorsqu'elle a paru sur la scène pour jouer le rôle de *Jeannette*. Les applaudissements — mérités d'ailleurs — ont continué jusqu'à la fin de la représentation. ³³ »

— dimanche 24 novembre : *La Traviata*, avec Myrial dans le rôle de Violetta ; « Mme Myrial s'est surpassée. Un bouquet lui a été offert par la jeunesse du *Baniam* à la fin du premier acte. ³⁴ »

— jeudi 28 novembre : *Faust*.

— dimanche 1^{er} décembre : *Coquin de printemps*.

— mardi 3 décembre : *Si j'étais roi !*, avec Myrial dans le rôle de Néméa ; « Madame Myrial fera toujours les délices des dilettantes haiphongais. ³⁵ »

— jeudi 5 décembre : *La Fille de madame Angot*.

— dimanche 8 décembre : *Lakmé*, avec Myrial dans le rôle-titre ; « Mme Myrial (*Lakmé*) a été applaudie frénétiquement ; pendant toute la représentation ce rôle était pour elle un triomphe. ³⁶ »

— mercredi 11 décembre : *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, livret d'Eugène Labiche, musique de François Bazin, avec Myrial dans le rôle de Marie ; « Mme Myrial, comme à l'ordinaire, a tenu son rôle avec art, et s'est montrée bonne comédienne en même temps qu'excellente chan-

³³ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 781, mercredi 27 novembre 1895, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 4.

³⁴ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 781, mercredi 27 novembre 1895, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 4.

³⁵ *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 157, dimanche 8 décembre 1895, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonne 4.

³⁶ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 785, mercredi 11 décembre 1895, « Nouvelles et renseignements. Haïphong », page 3, colonne 1.

teuse.³⁷ » ; « Mme Myrial va nous obliger bientôt à avoir recours aux fleurs de rhétorique les plus insensées pour définir l'excellente impression que sa délicieuse voix et son véritable talent de comédienne produisent sur chacun de nous.³⁸ »

— jeudi 12 décembre : *Faust*, avec Myrial dans le rôle de Marguerite ; « Mme Myrial est toujours l'excellente *Marguerite* constamment applaudie.³⁹ » ; « Mme Myrial se ressent du surmenage qu'on lui impose.⁴⁰ »

— samedi 14 décembre : *Boccace*, opérette en trois actes, livret de Friedrich Zell et Franz-Richard Genée, musique de Franz von Suppé.

— dimanche 15 décembre : *Les 28 Jours de Clairette*, pour les adieux de la troupe.

Deuxième série de représentations à Hanoï, mi-décembre à mi-janvier :

— mercredi 18 décembre : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie ; « Nous n'avons plus à faire l'éloge de Mme Myrial, surtout lorsqu'il s'agit d'une musique comme celle du *Voyage du Chine* qu'une artiste de sa valeur enlève haut la main ; elle a admirablement exécuté les roulades et les fioritures qui émaillent ses morceaux et cela malgré la fatigue du voyage qui était bien apparente chez elle.⁴¹ » ; « M^{me} Myrial,

³⁷ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 786, samedi 14 décembre 1895, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 3.

³⁸ *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 159, dimanche 15 décembre 1895, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonne 4.

³⁹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 787, mercredi 18 décembre 1895, « Nouvelles et renseignements. Haïphong », page 2, colonne 4.

⁴⁰ *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 160, jeudi 19 décembre 1895, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonne 4.

pleine de simplicité et toujours parfaite, joue vraiment de malheur, car c'en est un d'être obligée de donner la réplique à un partenaire qui ignore absolument son rôle et pour lequel on est obligé de rester en panne, sous peine de tout compromettre.⁴² »

[Entre le 18 décembre et le 9 janvier, la chronique théâtrale est quelque peu discontinuée : il n'y eut pas de presse à l'occasion de Noël et un numéro manque tant pour *L'Avenir du Tonkin* que pour *L'Extrême-Orient*. J'ai pu reconstituer le programme en compilant quelques bribes journalistiques.]

— *Boccace* ; *Les Dominos roses*, comédie en trois actes d'Alfred Delacour et Alfred Hennequin.

— *Rigoletto*, opéra en trois actes et quatre tableaux, livret de Francesco-Maria Piave, musique de Giuseppe Verdi, avec Myrial dans le rôle de Gilda.

— jeudi 26 décembre : *Mireille*, avec Myrial dans le rôle-titre.

Pour revenir à la représentation de *Mireille* disons que tous les honneurs de la soirée ont été pour Mme Myrial (*Mireille*). La chanson de Magali, l'air : Trahir Vincent ! et le final du dernier acte lui ont valu un succès très mérité.

Cette artiste est bonne musicienne et comédienne ; je dirai même que son talent écrase ses camarades qui lui sont notoirement inférieurs. Nous n'avons jamais eu pareille cantatrice ; sa venue parmi nous tient à son goût pour les voyages en Orient⁴³.

⁴¹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 788, samedi 21 décembre 1895, « Représentation théâtrale », page 2, colonne 3.

⁴² *L'Extrême-Orient*, 2^e année, n° 161, dimanche 22 décembre 1895, « La semaine théâtrale », page 2, colonne 3.

⁴³ *L'Europe artiste*, 44^e année, n° 7, dimanche 23 février 1896, « Étranger », page 83, colonne 1 ; article de Jean Desvals.

— dimanche 29 décembre : *La Femme à Narcisse*, opérette en trois actes, livret de Fabrice Carré, musique de Louis Varney.

— mardi 31 décembre : *Si j'étais roi !*



Myrial à Hanoï (Source : Internet, Maison A. David-Neel)

— jeudi 2 janvier 1896 : *Divorçons !* comédie en trois actes de Victorien Sardou et Émile de Najac.

— samedi 4 janvier : *Lucie de Lammermoor*.

— mardi 7 janvier : *L'Amour mouillé*, comédie-vaudeville en un acte de Michel Carré, Jules Barbier et Arthur de Beauplan.

— jeudi 9 janvier : *Les Ménages parisiens*, comédie en trois actes d'Albin Valabrègue.

— samedi 11 janvier : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie ; « Mme Myrial a, comme toujours, été magnifique ; c'est une véritable jouissance dont on ne se lasse pas que d'entendre notre excellente *prima donna*.⁴⁴ »

— mardi 14 janvier : *Mignon*, tragédie lyrique en trois actes et cinq tableaux, livret de Jules Barbier et Michel Carré d'après *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Johann Wolfgang von Goethe, musique d'Ambroise Thomas ; « Pour le rôle de Philine, parbleu, M^{me} Myrial était là, heureusement. Jamais cette artiste n'avait été aussi en voix et c'est une véritable ovation que lui a fait le public à la fin de son fameux air de *Titania*.⁴⁵ »

Deuxième série de représentations à Haïphong, mi-janvier à mi-février :

— samedi 18 janvier : *Divorçons !*

— mardi 21 janvier : *La Femme à Narcisse*.

— jeudi 23 janvier : *Les Dominos roses*.

— dimanche 26 janvier : *Rigoletto*, avec Myrial dans le rôle de Gilda ; « Madame Myrial est toujours l'excellente chanteuse

⁴⁴ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n° 794, mercredi 15 janvier 1896, « Représentation théâtrale », page 2, colonne 4.

⁴⁵ *L'Extrême-Orient*, 3^e année, n° 167, jeudi 16 janvier 1896, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 4.

et comédienne qui charme littéralement, et, ne l'eussions-nous entendue que dans le 2^e acte, que nous n'aurions certes point regretté les trois autres parties ; c'était suffisant. ⁴⁶ »

— mardi 28 janvier : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie.

— jeudi 30 janvier : *L'Oncle Célestin*, opérette bouffe en trois actes, livret de Maurice Ordonneau et Henri Kéroul, musique d'Edmond Audran.

— dimanche 2 février : *Les Ménages parisiens*.

— mardi 4 février : *Roméo et Juliette*, grand opéra en cinq actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle de Juliette ; « À part Mme Myrial, qui continue à être l'excellente artiste que nous connaissons déjà, les autres ont tenu une ordinaire moyenne. Mme Myrial (*Juliette*) a été applaudie à tous les actes. Son jeu sobre, mais compris et délicat, a été très remarqué. Elle est toujours écoutée avec plaisir. ⁴⁷ »

— jeudi 6 février : *L'Amour mouillé*.

— dimanche 9 février : *Feu Toupinel*, comédie en trois actes d'Alexandre Bisson.

— mardi 11 février : *Lakmé* ; « Mme Myrial bonne comme d'habitude dans le rôle de *Lakmé*. ⁴⁸ »

— jeudi 13 février : *La Mascotte*, opéra-comique en trois actes, livret d'Henri Chivot et d'Alfred Duru, musique d'Edmond Audran.

⁴⁶ *L'Extrême-Orient*, 3^e année, n^o 171, jeudi 30 janvier 1896, « En Indo-Chine. Haïphong », page 2, colonne 4

⁴⁷ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n^o 801, samedi 8 février 1896, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 4.

⁴⁸ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n^o 803, mercredi 19 février 1896, « Nouvelles et renseignements. Haïphong », page 3, colonne 2.

— samedi 15 février : *La Traviata*, avec Myrial dans le rôle de Violetta.

— dimanche 16 février : *L'Oncle Célestin*.

Troisième série de représentations à Hanoï, mi-février à mi-mars :

— jeudi 20 février : *L'Oncle Célestin*.

— samedi 22 février : *Feu Toupinel*.

— lundi 24 février : *Roméo et Juliette*, avec Myrial dans le rôle de Juliette ; « Quant à Mme Myrial, elle a été superbe d'un bout à l'autre. Son premier acte surtout a été chanté de merveilleuse façon. ⁴⁹ »

— mercredi 26 février : *La Mascotte*.

— vendredi 28 février : *Le Serment d'amour*, opéra-comique en trois actes, livret de Maurice Ordonneau, musique d'Edmond Audran.

— dimanche 1^{er} mars : *Faust*, avec Myrial rôle de Marguerite.

— mardi 3 mars : *La Fille du Régiment*, opéra-comique en deux actes, livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges et Jean-François Bayard, musique de Gaetano Donizetti avec Myrial dans le rôle de Marie.

— jeudi 5 mars : *La Doctoresse*, comédie en trois actes de Paul Ferrier et Henri Bocage.

— lundi 9 mars : *Rigoletto*.

— samedi 14 mars : *Les Cloches de Corneville*, opéra-comique en trois actes, livret de Clairville et Charles Gabet, musique de Robert Planquette.

— mardi 17 mars : *Manon*, opéra-comique en cinq actes, livret d'Henri Meilhac et Philippe Gille d'après le roman *Manon*

⁴⁹ *L'Extrême-Orient*, 3^e année, n^o 178, jeudi 27 février 1896, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 3.

Lescaut de l'abbé Prévost, musique de Jules Massenet, avec Myrial dans le rôle-titre ; « Aussi depuis le lever du rideau jusqu'à la fin du dernier acte ce n'a été pour notre prima donna qu'une suite de triomphes. Il faut du reste reconnaître que tous ses camarades, soli et chœurs, l'ont parfaitement secondée, tenant à honneur, eux aussi, de rendre hommage à son incontestable talent de cantatrice et de musicienne consommée. ⁵⁰ »

— jeudi 19 mars : *Mignon*, tragédie lyrique en trois actes et cinq tableaux, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique d'Ambroise Thomas, avec Myrial dans le rôle-titre.

— vendredi 20 mars : *La Mascotte*.

Troisième série de représentations à Haïphong :

— lundi 23 mars : *Un Mari dans du coton*, comédie-vaudeville à deux personnages de Théodore Barrière et Lambert-Thiboust ; et *La Fille du régiment*, avec Myrial dans le rôle de Marie.

— mercredi 25 mars : *Divorçons !*.

— vendredi 27 mars : *Les Cloches de Corneville*.

— dimanche 29 mars : *Manon*, avec Myrial dans le rôle-titre ; « Mme Myrial était un peu enrôlée. Sa voix est néanmoins toujours belle, on l'écoute avec plaisir ; il est dommage que son jeu soit toujours le même et qu'elle ne paraisse rien sentir de ce qu'elle dit. ⁵¹ »

— lundi 31 mars : *Faust*, avec Myrial dans le rôle de Marguerite.

La troupe aurait dû donner une douzaine de représentations à Haïphong puis encore cinq ou six à Hanoï... mais elle se dis-

⁵⁰ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n° 813, mercredi 25 mars 1896, « Représentation théâtrale », page 2, colonnes 3-4.

⁵¹ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n° 815, mercredi 1^{er} avril 1896, « Nouvelles et renseignements. Haïphong », page 2, colonne 5.

loqua dans le désordre à Haïphong dans la première quinzaine d'avril.

Au cours de cette campagne théâtrale, Myrial interpréta donc les premiers rôles féminins dans six opéras : Violetta dans *La Traviata*, Mireille dans *Mireille*, Marguerite dans *Faust*, Lakmé dans *Lakmé*, Gilda dans *Rigoletto*, Juliette dans *Roméo et Juliette* ; et dans sept opéras-comiques : Jeannette dans *Les Noces de Jeannette*, Bettly dans *Le Chalet*, Néméa dans *Si j'étais roi !*, Marie dans *Le Voyage en Chine*, Manon dans *Manon*, Mignon dans *Mignon* et Marie dans *La Fille du régiment*.

Le public indochinois était réputé peu exigeant et avait pris l'habitude de prestations modestes. Myrial, incontestablement douée d'une jolie voix, obtint toujours le plus grand succès dans toutes ses interprétations et les critiques de *L'Avenir du Tonkin* et de *L'Extrême-Orient* la gratifièrent constamment des plus grands éloges.

Toutefois le 17 mars 1896, à l'occasion de la représentation à son bénéfice donnée avant la clôture de la campagne théâtrale à Hanoï, le public, tout en acclamant la *prima donna* pour la perfection de son chant, modéra quelque peu son enthousiasme en n'ajoutant pas aux applaudissements et aux bouquets les cadeaux plus substantiels de tradition — bijoux, montre en or, etc. Le chroniqueur a analysé avec subtilité cette retenue :

La seule critique que nous avons à faire c'est que Mme Myrial n'ait pas cru devoir mettre un brin de passion une flamme d'âme dans le caractère de l'héroïne qu'elle représentait et qui en comporte tant. Mais c'est là un reproche que nous pourrions faire à la correcte chanteuse au sujet de toutes ses productions, il est donc superflu.

Aussi couronnes et bouquets n'ont point manqué à Mme Myrial ; mais c'est à cela qu'a dû se borner la générosité du pu-

blic de Hanoï, généralement prodigue de souvenirs plus substantiels. Si nous en parlons, c'est uniquement parce que M^{me} Myrial a eu le tort de s'en étonner et de vouloir même nous faire sentir son ressentiment dans la représentation suivante. Disons-lui en donc bien franchement la raison : le public ne la connaît pas. Cela peut, au premier abord, sembler étonnant, mais c'est exact. Certes, nous connaissons l'excellente cantatrice et il ne viendra à l'idée de personne de contester son talent musical, la fraîcheur et la pureté de sa voix toujours souple et bien timbrée ; mais hélas ! c'est tout ce que nous savons d'elle et ce n'est pas suffisant. Dans aucun de ses rôles nous n'avons vu se manifester un élan de son cœur, un souffle de son âme, rien de ce qui aurait pu réunir les atomes crochus, pas un fulgurant éclair, pas même une fugitive étincelle. Jamais la moindre sensation magnétique, pas l'ombre d'un fluide hypnotisant, rien du *bsing* ! comme nous le disait l'autre soir le monologuiste de la Philharmonie. Rien ainsi ne dépassait la rampe si ce n'était l'étrange regard mystique de l'artiste semblant chercher dans l'immensité son astral, là-bas, du côté des lointaines lamaseries de l'Himalaya⁵².

Cette sorte de froideur dans son jeu artistique est une critique qui réapparaîtra de temps à autre dans différents journaux au cours de la carrière de Myrial. On notera que l'article du critique, en évoquant un « étrange regard mystique » dirigé vers « les lamaseries de l'Himalaya » renvoie un son presque prophétique.

⁵² *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n° 813, mercredi 25 mars 1896, « Représentation théâtrale », page 2, colonne 3.

Besançon (1896)

En septembre 1896, Myrial entra dans la troupe d'opéra-comique et d'opérette du théâtre municipal de Besançon, direction Andrel deuxième année, dans l'emploi de première chanteuse d'opéra-comique⁵³.

Ses trois débuts furent réussis :

— premier début le jeudi 15 octobre dans le rôle de Marguerite du *Faust* de Gounod : « M^{me} Myrial, première chanteuse légère, a une voix qui atteint avec la plus grande facilité les notes élevées et d'un timbre cristallin ; si elle pouvait se débarrasser de certain chevrottement, sensible surtout dans les récitatifs, ce serait une cantatrice qui tiendrait avec honneur l'emploi sur les grandes scènes de province ; quoique jeune, elle paraît avoir un certain talent de comédienne qui se développera encore.⁵⁴ » ; « Le rôle de Marguerite a été fort bien tenu par Mme Myrial, 1^{re} chanteuse d'opéra comique, qui nous a fait entendre des notes élevées d'une belle sonorité et d'une ampleur remarquable.⁵⁵ »

— deuxième début le jeudi 22 octobre dans le rôle-titre de *Mireille* : « *Mireille* au théâtre. — La représentation de jeudi au théâtre a permis d'apprécier le talent de plusieurs des ar-

⁵³ J'ai effectué un dépouillement systématique de la presse disponible en ligne : *La Franche-Comté journal politique quotidien de la région de l'Est*, *Le Petit Comtois journal républicain démocratique quotidien*, *La Dépêche journal républicain progressiste quotidien du Doubs et de la Franche-Comté*, *Les Gaudes journal bimensuel illustré paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois*.

⁵⁴ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4775, samedi 17 octobre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 2, colonne 4.

⁵⁵ *La Franche-Comté*, 10^e année, n° 266, samedi 17 octobre 1896, « Spectacles et concerts », page 3, colonne 3.

tistes de notre troupe lyrique. *Mireille*, cette œuvre charmante de Gounod, a eu dans son ensemble des interprètes dignes d'elle. Mme Myrial, première chanteuse légère, a su rendre toute la grâce et le charme de son personnage, tout en chantant en véritable artiste, à la voix brillante surtout dans les notes élevées, et à la diction toujours juste et expressive.⁵⁶ » ; « *Mireille* a donné d'une façon définitive droit de cité parmi nous à M^{lle} Myrial, la chanteuse légère ; le public l'a acclamée en attendant qu'il la reçoive au troisième début, qui n'est plus qu'une simple formalité.⁵⁷ »

— troisième début le samedi 31 octobre dans *La Traviata* : « M^{me} Myrial vocalise à merveille. Nous serions heureux de l'entendre dans le *Barbier de Séville*, où elle trouverait un rôle lui permettant de faire ressortir dans tout leur éclat les souplesses et les habiletés de sa jolie voix.⁵⁸ »

Aussi fut-elle admise à une très large majorité : 232 oui et 28 non ou nuls.

Mais, le samedi 21 novembre, en interprétant le rôle-titre de *Lucie de Lammermoor*, Myrial, qui avait été très applaudie dans les deux premiers actes, fut prise d'un malaise à la fin du troisième acte et tomba en syncope sur la scène. Le mardi suivant, elle put reparaitre dans ce même rôle de Lucie et le chanta intégralement à la plus grande satisfaction des auditeurs. Le mardi 1^{er} décembre, elle joua dans *Galathée*.

Mais quelque chose était brisé entre elle et les habitués du théâtre. Ayant refusé, malgré une sommation d'huissier, de

⁵⁶ *La Franche-Comté*, 10^e année, n° 273, samedi 24 octobre 1896, « Spectacles et concerts », page 3, colonne 4.

⁵⁷ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4787, jeudi 29 octobre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 3, colonne 2.

⁵⁸ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4797, dimanche 8 novembre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 4, colonne 1.

jouer *Haydée* elle provoqua un grand mécontentement : « Les amateurs de musique et de théâtre ont éprouvé, encore jeudi soir, une surprise désagréable. On avait affiché, pour ce jour-là, *Haydée*, l'opéra d'Auber, et, au dernier moment, voilà que tout a été changé par le caprice de *Mme Myrial*. Cette artiste a refusé de jouer. Pour quel motif ? Je n'ai ni à le rechercher, ni à le savoir ; il ne m'en chaut ; mais on ne se moque pas ainsi du public avec un tel sans gêne, deux fois en huit jours. Ce sont peut-être là mœurs cochinchinoises que *Mme Myrial* a rapportées de Saïgon, en même temps que les fièvres dont on nous a parlé jadis ; quoiqu'il en soit, je répète ce que j'ai déjà dit : puisque cette artiste ne peut pas ou ne veut pas remplir ses rôles, qu'elle s'en aille.⁵⁹ »

Étant ainsi sous la menace d'un procès, Myrial se trouva forcée de résilier son engagement. L'annonce de son départ, faite par le régisseur dans la séance du jeudi 3 décembre, dénoua la situation : « Des applaudissements unanimes ont accueilli cette annonce qui met fin à une situation équivoque, au grand contentement des habitués de notre théâtre.⁶⁰ »

Comment, en l'espace d'un mois, avait-on pu en arriver là ? La presse a décliné les différentes raisons de cet échec.

1^o La troupe recrutée n'avait aucune homogénéité. À côté de bon sujets, elle en alignait surtout de bien moyens voire médiocres : « Malheureusement, en fait d'art nous n'avons à admirer que celui avec lequel on se fiche de nous, si nous osons nous exprimer ainsi ; on nous a promis des pièces du vieux ré-

⁵⁹ *La Dépêche du Doubs et de Franche-Comté*, 1^{re} année, n° 300, samedi 5 décembre 1896, « La région. Besançon », page 2 colonne 5 et page 3 colonne 1, article signé « J. Desloges ».

⁶⁰ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4824 samedi 5 décembre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 3, colonne 1.

pertoire, plus vieilles que les rues, et dont les orgues de barbarie nous ont laissé le plus cuisant souvenir, et voilà que même ces opéras antiques et étiques ne sont pas sus ; par contre, nous avons des émotions variées : un jour ce sont des chanteurs qui ont perdu les derniers vestiges de leur voix ; le lendemain, ils sont remplacés par des artistes qui n'en ont jamais eu ; ou bien encore la chanteuse se trouve mal sur la scène, les artistes font de la polémique (et quelle polémique !) dans les journaux avec le directeur, ou ce dernier fait annoncer par affiche qu'à cause du refus de service de Mme Myrial, *Haydée* sera remplacée par *La Pluie et le Beau Temps*. Tout cela est fort spirituel, assurément, et on ne se moque pas plus agréablement du public. ⁶¹ »

2° Pour mieux utiliser sa troupe et multiplier les sources de recettes, le directeur faisait tourner ses artistes entre les théâtres de Besançon, Belfort, Dole et Montbéliard. Ces déplacements incessants augmentaient le surmenage des acteurs et ne leur permettaient pas de répéter suffisamment. Tout cela irritait les Bisontins qui faisaient valoir que leur théâtre était subventionné par la ville pour fournir des plaisirs à ses habitants et non à tout le département : « Il est évident que Belfort va protester, c'est son droit, c'est le nôtre de demander que notre troupe ne vienne pas nous chanter, d'une façon déplorable et dans un état d'éreintement à peu près complet, des opéras qui demandent une longue et minutieuse préparation. ⁶² »

3° Myrial était encore très jeune dans le métier et manquait incontestablement de répertoire. De plus, elle ne connaissait que des œuvres déjà anciennes : *Le Chalet* (1/ Paris, Opéra-Comique,

⁶¹ *La Franche-Comté*, 10^e année, n° 313, vendredi 4 décembre 1896, « La comédie du théâtre », page 3, colonne 1.

⁶² *La Franche-Comté*, 10^e année, n° 306, vendredi 27 novembre 1896, « Spectacles et concerts », page 3, colonne 3.

25 septembre 1834) ; *La Fille du régiment* (1/ Paris, Opéra-Comique, 11 février 1840) ; *Rigoletto* (1/ Venise, La Fenice, 11 mars 1851) ; *Si j'étais roi !* (1/ Paris, Théâtre-Lyrique, 4 septembre 1852) ; *Les Noces de Jeannette* (1/ Paris, Opéra-Comique, 4 février 1853) ; *La Traviata* (1/ Venise, La Fenice, 6 mars 1853) ; *Faust* (1/ Paris, Théâtre-Lyrique, 19 mars 1859) ; *Mireille* (1/ Paris, Théâtre-Lyrique, 19 mars 1864) ; *Le Voyage en Chine* (1/ Paris, Opéra-Comique, 9 décembre 1865) ; *Mignon* (1/ Paris, Opéra-Comique, 17 novembre 1866) ; *Roméo et Juliette* (1/ Paris, Théâtre-Lyrique, 27 avril 1867) ; *Lakmé* (1/ Paris, Opéra-Comique, 14 avril 1883) ; *Manon* (1/ Paris, Opéra-Comique, 19 janvier 1884). Elle avait déclaré à son répertoire *Haydée*, un opéra-comique créé à Paris dans la salle Favart le 28 décembre 1847 : mais, au moment de l'interpréter, elle déclara qu'elle n'était pas prête.

4° Enfin, après le séjour indochinois, l'arrivée dans le Doubs aux rudes hivers ébranla la santé délicate de Myrial. Alors qu'elle s'était engagée par contrat à paraître dans douze représentations par mois, le directeur rappela que du 15 octobre au 21 novembre elle n'avait joué que treize fois ⁶³ : « Nous plaignons vraiment M. Andrel de posséder dans sa troupe une pareille pensionnaire qui va de syncope en indisposition, et nous conseillons à notre prima donna, dont la santé paraît nécessiter quantité de ménagements, de renoncer à une carrière où les indispositions ne sont guère de mise, car elles nuisent considérablement à la marche du répertoire. ⁶⁴ »

⁶³ *La Dépêche du Doubs et de Franche-Comté*, 1^{re} année, n° 289, mardi 24 novembre 1896, « La région. Besançon », page 3, colonne 2.

⁶⁴ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4818, dimanche 29 novembre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 2, colonne 3.

En conclusion, Myrial n'avait pas encore l'envergure d'une véritable prima donna, même pour une scène provinciale : « M^{lle} Myrial nous a prouvé une fois de plus, dans *Galathée*, qu'elle sera un jour une chanteuse des plus agréables. Sa voix, d'une pureté cristalline, son intelligence de la scène, en feront certainement, si elle sait corriger son émission, une cantatrice ; mais son ignorance à peu près complète du répertoire lui rend difficile son séjour parmi nous où il faut un changement de spectacle continuel. Elle est jeune, disent les admirateurs de M^{lle} Myrial, c'est vrai, on peut même ajouter qu'elle est jolie, mais nous ne pouvons cependant pas prendre des enfants en sevrage. ⁶⁵ »

Liège (1897)

Quittant Besançon, Myrial rejoignit le Théâtre royal de Liège, dirigé par Henri Verneuil ⁶⁶, à la fin du mois de décembre 1896. Elle y fit ses trois débuts :

— dans le rôle de Marie de *La Fille du régiment* le vendredi 25 décembre : « Théâtre Royal. — M^{me} Myrial. — M^{me} Myrial, chanteuse légère, a fait hier soir un assez bon début dans *la Fille du Régiment*. Mignonne de sa personne, elle possède un organe sympathique, dont elle tire tout le parti possible. Dans ce rôle de Marie, beaucoup plus difficile à bien interpréter qu'il ne le paraît, elle s'est montrée artiste d'expérience et a été favorablement accueillie. ⁶⁷ » ; « Mme Myrial a fait dans *la Fille du*

⁶⁵ *Le Petit Comtois*, 14^e année, n° 4822 jeudi 3 décembre 1896, « Chronique régionale. Besançon », page 3, colonne 1.

⁶⁶ J'ai dépouillé les périodiques locaux publiés sur le portail *BelgicaPress* : principalement *La Meuse journal de Liège et de la province*, mais aussi *Le Petit Bleu du matin*, *L'Indépendance belge*, *Le Peuple organe quotidien de la démocratie socialiste*, *Journal de Bruxelles*.

⁶⁷ *La Meuse*, 41^e année, n° 332, samedi 26 et dimanche 27 décembre 1896, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 4.

Régiment un heureux début ; c'est une très jeune et très agréable artiste, qui a la voix bien timbrée et le jeu suffisamment dramatique. ⁶⁸ »

— dans le rôle de Marguerite de *Faust* le mardi 29 décembre : « Théâtre Royal. — L'épreuve d'hier a été très favorable encore à M^{me} Myrial. Notre nouvelle chanteuse légère a produit beaucoup d'effet dans ce maître rôle de Marguerite du *Faust* de Gounod, qu'elle a chanté d'un bout à l'autre, avec une grande correction et une intelligence parfaite de la scène. Si c'était un peu mince parfois dans certains passages, avec quelle pureté de voix elle a chanté l'air des Bijoux, tout l'acte du jardin et le trio final, qui lui a été unanimement redemandé, au milieu d'une ovation très chaleureuse. Elle a été plusieurs fois très sympathiquement applaudie et rappelée en scène. ⁶⁹ »

— et dans le rôle de Jeannette des *Noces de Jeannette* le vendredi 1^{er} janvier : « Dans *Les Noces de Jeannette*, qui servaient de lever de rideau aux *Huguenots*, M^{me} Myrial a effectué avec bonheur son troisième début. Elle a vocalisé avec beaucoup de brio et de légèreté l'air du rossignol et a très gentiment interprété toutes les scènes avec Jean, toujours personnifié par M. Du Tilloy. ⁷⁰ »

Elle chanta ensuite les rôles de :

— Néméa de *Si j'étais roi !* le jeudi 14 janvier 1896 : « M^{me} Myrial, très gracieuse en princesse Néméa, a chanté son joli rôle

⁶⁸ *Le Petit Bleu du matin*, 3^e année, n° 363, lundi 28 décembre 1896, « Courrier des théâtres », page 3, colonne 2 ; *idem* dans *L'Indépendance belge*, 67^e année, n° 864, mardi 29 décembre 1896, « Théâtres & Beaux-Arts », page 2, colonne 2.

⁶⁹ *La Meuse*, 41^e année, n° 335, mercredi 30 décembre 1896, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 3.

⁷⁰ *La Meuse*, 42^e année, n° 2, samedi 2 et dimanche 3 janvier 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 4.

avec esprit et beaucoup de délicatesse.⁷¹ »

— Rose Friquet dans *Les Dragons de Villars* le lundi 18 janvier : « *Les Dragons de Villars* ont terminé la soirée. M^{me} Bouldand avait cédé son rôle de Rose Friquet à M^{me} Myrial, qui l'a joué et chanté très gracieusement et avec beaucoup de brio et d'esprit. Ce personnage de jeune fille s'accommodait particulièrement bien de sa gentille personne et elle a été très appréciée.⁷² »

— Micaëla dans *Carmen* le mardi 19 janvier : « M^{me} Myrial a été tout à fait charmante dans le rôle de la douce Micaëla, chantant et disant juste et bien.⁷³ »

— Manon dans *Manon* le mardi 26 janvier : « M^{me} Myrial a fait une Manon un peu nerveuse, visant trop à l'effet vocal et donnant parfois des éclats de voix qui pouvaient nuire à son succès. Très gentille aux deux premiers actes, elle a joué avec passion le tableau de Saint-Sulpice, qui a été de beaucoup son meilleur moment de la soirée, et après lequel elle a partagé avec M. Monteux un double rappel en scène.⁷⁴ »

En février, elle parut de nouveau dans *Les Noces de Jeannette*, *Manon*, *Faust*... tous rôles de son répertoire indochinois. Durant cette saison la presse lui adressa constamment des critiques très favorables soulignant la beauté de sa voix, sa pureté, son brio et sa virtuosité. Mais à la mi-février elle demanda

⁷¹ *La Meuse*, 42^e année, n° 13, vendredi 15 janvier 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 4.

⁷² *La Meuse*, 42^e année, n° 16, mardi 19 janvier 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 1.

⁷³ *La Meuse*, 42^e année, n° 17, mercredi 20 janvier 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 2.

⁷⁴ *La Meuse*, 42^e année, n° 23, mercredi 27 janvier 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 3.

et obtint la résiliation de son contrat : « M^{lle} Myrial, chanteuse légère, a demandé sa résiliation pour motif de santé. Cette résiliation lui a été accordée.⁷⁵ »

Période difficile donc que ce retour d'Indochine, probablement marquée par la nostalgie de l'Orient perdu et les manifestations d'un tempérament neurasthénique.

La presse est ensuite bien muette à son égard.

Elle ne put entrer en juin 1897 au théâtre de l'Opéra-Comique de Paris malgré le puissant soutien des compositeurs Jules Massenet et Vincent d'Indy.

Dans le premier semestre de 1897 elle écrivit le livret en prose de *Lidia*, drame lyrique en un acte (huit scènes), musique de Jean Hautstont : « En huit scènes centrées sur le personnage de Lidia, le drame met en scène le retour de l'amant attendu, Guido, dans une Venise shakespearienne revisitée par la dramaturgie symboliste de Maurice Maeterlinck⁷⁶ ».

Gand (1897-1898)

Elle trouva un engagement au Grand-Théâtre de Gand, direction Horace Martini, pour la saison d'hiver 1897-1898. Elle passa sans encombre ses trois débuts : « La chanteuse légère M^{lle} Myrial, a paru dans *Faust*, *les Noces de Jeannette* et *Roméo* : personne qui n'ait subi le charme de sa grâce ingénue et de sa virtuosité facile, mais que n'a-t-elle la voix plus étoffée !⁷⁷ »

⁷⁵ *La Meuse*, 42^e année, n° 42, jeudi 18 février 1897, première édition, « Chronique des théâtres », page 3, colonne 5.

⁷⁶ THÉVOZ (Samuel), « En voix de libération », postface de DAVID-NEEL (Alexandra), *Le Grand Art*, page 316.

⁷⁷ *Le Monde artiste*, 37^e année, n° 45, dimanche 7 novembre 1897, « Étranger. Gand », page 714, colonne 1.

Elle tint son rôle durant toute la saison, jusqu'à la fin du mois de mars 1898, interprétant notamment Gilda dans *Rigoletto*, les rôles-titres de *Lucie de Lammermoor* et *Manon*⁷⁸, Eva dans *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner⁷⁹, Élisabeth dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Leïla dans *Les pêcheurs de perles*⁸⁰, obtenant toujours des appréciations élogieuses de la part de la critique. Mais son répertoire traditionnel, détrôné par l'arrivée du wagnérisme, était moins apprécié : « ces artistes ont eu beau faire, leurs efforts et leur bonne volonté n'ont pas beaucoup passionné les derniers admirateurs de l'Opéra-Comique d'antan⁸¹ ».

Cette saison complète et réussie relança incontestablement la carrière lyrique de Myrial.

Poitiers (1898)

Le passage de Myrial au théâtre de Poitiers en avril et mai 1898 n'a pas laissé de traces dans la presse locale.

⁷⁸ « M^{lle} Myrial s'est fort bravement comportée dans le rôle de l'héroïne qui lui a valu un sérieux succès » (*Le Monde artiste*, 38^e année, n° 1, dimanche 2 janvier 1898, « Étranger. Gand », page 9, colonne 2).

⁷⁹ « M^{lle} Myrial compose avec infiniment de grâce et de simplicité la douce figure d'Eva : il ne lui faudrait qu'un peu plus de force dans la voix pour être absolument parfaite. » (*Le Monde artiste*, 38^e année, n° 6, dimanche 6 février 1898, « Étranger. Gand », page 90, colonne 2).

⁸⁰ « M^{lle} Myrial en Leïla et M. Maréchal en Zurga forcent du reste l'attention sympathique » (*Le Monde artiste*, 38^e année, n° 6, dimanche 6 février 1898, « Étranger. Gand », page 90, colonne 2).

⁸¹ *Le Monde artiste*, 38^e année, n° 10, dimanche 6 mars 1898, « Étranger. Gand », page 90, colonne 2.

Nîmes (1898)

Myrial fut ensuite engagée au théâtre de Nîmes, direction César Coste, pour la saison d'hiver 1898-1899, comme première chanteuse légère. Mais, au début du mois de novembre, ce directeur dut renoncer et fut remplacé par Louis Joubert qui refondit entièrement la troupe : Myrial se trouva exclue de la nouvelle phalange et l'on croit comprendre, à certain article de la presse⁸², que c'est en raison de son répertoire trop incomplet...

Toulon (1898-1899)

Elle fut aussitôt récupérée par le directeur du Grand-Théâtre de Toulon⁸³ qui éprouvait de grandes difficultés à monter une troupe satisfaisante.

Le Grand-Théâtre de la capitale varoise inaugura sa nouvelle saison le 7 octobre 1898 sous la direction de Marius Malzac, basse d'opéra, qui avait réuni une troupe d'une qualité bien moyenne, au sein de laquelle quelques rares bons sujets voisinaient avec des débutants⁸⁴. La troupe d'opéra, notamment, connut des débuts bien laborieux avec le baryton et les quatre

⁸² *Nîmes-Journal*, 19^e année, n° 1010, 19 au 26 novembre 1898, « Grand-Théâtre », page 2, colonnes 1-3.

⁸³ J'ai consulté, pour la période concernée, *Le Petit Var journal républicain quotidien*, *La République du Var* et *Le Petit Provençal journal républicain socialiste*.

⁸⁴ Notamment la demoiselle Marie Foulègue, née à Toulon le 14 juillet 1875. Élève pour le chant d'Henri Verd'hurt (1843-1912) et de Cécile Méze-ray, elle tenta de débiter une carrière de contralto d'opéra et fut engagée au Grand-Théâtre de Toulon en octobre 1898. Elle n'y fit que deux saisons, en demi-teinte, et obtint un poste de professeur de chant à l'école municipale de musique par arrêté du maire de Toulon en date du 21 mars 1900. Elle

premières actrices refusés d'emblée par le public ! L'ensemble, finalement constitué à la fin du mois de novembre, marcha à peu près jusqu'à la fin de l'année, regroupant dans les principaux emplois lyriques :

a) pour la troupe d'opéra : Dominique Dutrey, fort ténor (1862-1929) ; Paul Illy, baryton (1861-1920) ; Bordeneuve, basse noble (décédé en octobre 1907) ; Tylda Raphaël, falcon (Eugénie Marie Malvina Pouillet, dite ; 1866-1935) ; Myrial, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique au besoin ; Mathilde Flavigny-Thomas, dugazon, galli-marié (1854-1907) ;

b) pour la troupe d'opéra-comique et d'opérette : Gérard, premier ténor léger ; Lacan, baryton ; Garrigues, deuxième ténor ; Azéma, trial ; Berthier, laruelle ; Lejeune, deuxième basse ; Marthe de Brolls, chanteuse légère ; Sibens, première dugazon, première chanteuse d'opérette ; Canaguier, deuxième dugazon.

42

En 1899 le directeur ne put réaliser une programmation complète qu'en faisant appel à tout ce qui défila à Toulon comme troupes en tournées ou artistes de passage...

Engagée comme « chanteuse légère⁸⁵ de grand opéra et opéra-comique au besoin », Myrial fit ses trois débuts le mardi 22 novembre dans le rôle d'Inès de *L'Africaine*⁸⁶, puis le mardi 29

enseigne également le piano et poursuivit sa courte carrière de contralto par des auditions et des concerts. Elle mourut à Toulon le 7 novembre 1911 à l'âge de trente-six ans.

⁸⁵ *Le Petit Var*, 19^e année, n° 6625, dimanche 20 novembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2 ; et n° 6626, lundi 21 novembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 3.

⁸⁶ « M^{lle} Myrial, dans le rôle effacé d'Inès, a produit une bonne impression. Très émotionnée, la débutante n'en a pas moins joué et chanté avec une louable correction. » (*Le Petit Var*, 19^e année, n° 6629, jeudi 24 novembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2) ; « Nous réserverons mo-

novembre dans le rôle d'Hilda de *Sigurd*⁸⁷ et enfin le 1^{er} décembre dans le rôle d'Ophélie de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas⁸⁸ ; lors du vote pour l'admission définitive les abonnés lui accordèrent cent cinquante-six *oui* et soixante et un *non*, reconnaissant ses qualités mais aussi ses insuffisances :

M^{lle} Myrial a de réelles qualités. La voix est fraîche, d'un joli timbre ; l'artiste a de la distinction, de la grâce, tout, par conséquent, pour réussir, à la condition que notre charmante chanteuse légère travaille pour perfectionner ses qualités⁸⁹.

mentanément notre opinion en ce qui concerne M^{lle} Myrial qui, à côté de qualités indiscutables, a fait montre, hier soir, de quelques défauts sérieux. Nous voulons bien, pour un soir de premier début, les attribuer au *trac*. La voix de cette artiste est fraîche mais paraît manquer d'étendue. » (*La République du Var*, 5^e année, n° 1418, jeudi 24 novembre 1898, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 2).

⁸⁷ « M^{lle} Myrial a montré de sérieuses qualités et de la distinction. Elle mérite des encouragements, persuadé que nous aurons en M^{lle} Myrial une bonne artiste. » (*Le Petit Provençal*, 23^e année, n° 7992, jeudi 1^{er} décembre 1898, « Dans la région », page 2, colonne 4) ; « M^{lle} Myrial a avantageusement remplacé M^{lle} de Brolls, dans le rôle d'Hilda. » (*La République du Var*, 5^e année, n° 1425, jeudi 1^{er} décembre 1898, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 2).

⁸⁸ « M^{lle} Myrial, très gracieuse en Ophélie, a eu bien des défaillances. La scène de la folie, au 4^e acte, l'a heureusement sortie d'un mauvais pas. » (*La République du Var*, 5^e année, n° 1427, samedi 3 décembre 1898, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 1) ; « M^{lle} Myrial nous a agréablement surpris sous les traits d'Ophélie. Malgré quelques petits accidents vocaux, elle a eu de beaux moments, notamment à la scène de la folie qu'elle a jouée avec un sentiment très profond et une émotion pénétrante. L'organe de notre chanteuse légère est frais, solide et juste ; le médium est voilé, mais le registre élevé est d'une ampleur fort séduisante. » (*Le Petit Var*, 19^e année, n° 6637, samedi 3 décembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2).

⁸⁹ *Le Petit Provençal*, 23^e année, n° 7994, samedi 3 décembre 1898, « Grand-Théâtre de Toulon », page 2, colonne 2.

43

M^{lle} Myrial tiendra dans la troupe de notre Grand-Théâtre une place des plus honorables. Elle est jeune, elle a de la grâce, du charme : c'est plus qu'il n'en faut pour récolter des bravos. Que cette intelligente artiste ne s'endorme donc pas sur ses premiers lauriers, qu'elle continue à travailler sans relâche, c'est à ce prix seulement qu'elle arrivera au brillant avenir auquel elle est en droit de prétendre⁹⁰.

Arrivant en cours de saison au théâtre de Toulon, elle trouva d'autres chanteuses déjà installées et ayant conquis les faveurs du public : Tylda Raphaël, soprano dramatique dite « falcon » de grand opéra ; Mathilde Flavigny-Thomas, mezzo-soprano légère voire dramatique, dite « dugazon » ou « galli-marié » ; Marthe de Brolls, chanteuse légère d'opéra-comique et M^{lle} Sibens, première mezzo-soprano d'opéra-comique et d'opérette. En l'absence d'une première chanteuse légère d'opéra en octobre et novembre, M^{me} Flavigny-Thomas et M^{lle} de Brolls avaient tenu avec succès ces rôles dans les quelques opéras produits sur scène ; et le directeur — peut-être peu convaincu par sa nouvelle pensionnaire — continua de leur attribuer la plupart des principaux rôles : Myrial dut donc se contenter de picorer quelques miettes...

Elle chanta le rôle d'Isabeau de Bavière dans l'opéra *Charles VI* d'Halévy le jeudi 8 décembre. En raison d'une indisposition elle fut remplacée dans *Mireille* le 10 décembre, *L'Africaine* le 11 décembre en matinée puis dans la reprise de *Charles VI* le 13 décembre. Elle réapparut dans *La Traviata* le 17 décembre — le rôle principal de Violetta étant confié à Marthe de Brolls, — *Charles VI* le 25 décembre et de nouveau *La Traviata* le 27

⁹⁰ *Le Petit Var*, 19^e année, n° 6637, samedi 3 décembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2.

décembre. Elle n'obtint un rôle de son emploi — la princesse Eudoxie dans *La Juive* d'Halévy — que le 31 décembre.

Dans ces petites prestations, elle ne put recueillir que des appréciations bien laconiques :

« M^{lle} Myrial a fait montre d'une grande distinction et d'une charmante coquetterie. ⁹¹ »

« M^{lle} Myrial, incomplètement remise d'une indisposition assez sérieuse, n'a pas donné tout ce que l'on était en droit d'attendre d'elle. Mais en raison de son indisposition le public lui a accordé le bénéfice de circonstances atténuantes. Mais remise de son indisposition nous ne croyons pas que M^{lle} Myrial retrouvera l'organe qui lui manque. ⁹² »

« M^{lle} Myrial nous a présenté une correcte princesse Eudoxie. ⁹³ »

En janvier, dans l'opéra de Lalo *Le Roi d'Ys*, le rôle de soprano fut donné à Marthe de Brolls et dans *Faust* le rôle de Marguerite à Tylda Raphaël. Myrial ne chanta que le petit rôle d'Inès de *L'Africaine* le 5 janvier, la reine Marguerite des *Huguenots* les 12 et 15 janvier, ainsi que Micaëla de *Carmen* le 26 janvier.

Il est vrai qu'elle avait à travailler le rôle de Laure, de l'opéra *Pétrarque* d'Hippolyte Duprat, pour lequel Marthe de Brolls avait été d'abord pressentie mais qu'elle ne put ajouter à ses

⁹¹ *Le Petit Provençal*, 23^e année, n° 8001, samedi 10 décembre 1898, « Grand-Théâtre de Toulon. Charles VI », page 2, colonne 3.

⁹² *La République du Var*, 5^e année, n° 1443, lundi 19 décembre 1898, « Tablettes théâtrales », page 3, colonne 1.

⁹³ *La République du Var*, 6^e année, n° 1456, lundi 2 janvier 1899, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 3.

nombreuses apparitions en scène dans le répertoire d'opéra-comique. Ce compositeur toulonnais, décédé le 20 mai 1889, était toujours très apprécié de ses concitoyens et la représentation de son œuvre était toujours un événement artistique dans sa ville natale. Sept représentations furent données, les dimanche 22, lundi 30 janvier 1899 ; mercredi 1^{er}, vendredi 3, lundi 6, mercredi 15 et vendredi 24 février 1899. Myrial y tint le principal rôle féminin avec une grande distinction et la critique lui décerna de fervents éloges : « Myrial, une Laure suave⁹⁴ » ; « M^{me} Myrial qui nous a montré une Laure gracieuse et troublante⁹⁵ ». Ce fut là son plus beau rôle dans sa campagne toulonnaise.

Elle chanta le 14 mars, avec plus de difficulté, le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* : « M^{lle} Myrial a fait une bien jolie Juliette. Mais cela ne suffit pas. La chanteuse n'est pas à la hauteur de sa tâche. Elle manque de souffle. La respiration est courte et les sons, surtout dans le médium, paraissent être émis avec une énorme difficulté. C'est vraiment dommage, car M^{lle} Myrial, dont on apprécie fort le talent et l'expérience, possède les qualités nécessaires pour se faire apprécier des dilettanti. Lorsque le ramage ressemblera au plumage, ce sera parfait.⁹⁶ »

Ses dernières apparitions dans *Sigurd*, *Guillaume-Tell* ou *La Juive* ne furent guère remarquées et, lors de la clôture de la saison, en avril, *La République du Var* félicita tous les principaux acteurs... sauf Myrial qui n'est pas citée une seule fois ;

⁹⁴ *La République du Var*, 6^e année, n° 1477, lundi 23 janvier 1899, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 1.

⁹⁵ *La République du Var*, 6^e année, n° 1485, mardi 31 janvier 1899, « Tablettes théâtrales », page 3, colonne 2.

⁹⁶ *Le Petit Var*, 20^e année, n° 6736, jeudi 16 mars 1899, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 5.

quant au *Petit Var*, il la gratifia seulement d'un « M^{me} Myrial, de plus en plus aphone, a été accueillie froidement »⁹⁷ !

Saison en demi-teinte, donc, sur la grande scène toulonnaise, face à un public exigeant mais juste, et principalement dans des rôles secondaires ne lui permettant pas de se faire valoir.

Athènes, Saint-Quentin (1899-1900)

Myrial envisagea un retour en Indochine : « Nous avons reçu de M. Auroux-Gastony, administrateur du théâtre de Limoges, que nous avons connu ici comme ténor de la troupe Ohl, une lettre, que nous publions d'autre part, dans laquelle cet artiste nous annonce qu'il pose sa candidature à la direction des théâtres de Hanoi et Haiphong, pour la saison prochaine. Cette demande n'est pas la première de l'année : M^{me} Alexandra Myrial, la première chanteuse légère de la troupe Debry, en a adressé également une à la commission théâtrale, et a exposé ses idées et son projet dans une lettre publiée, il y a quelque temps déjà, par *l'Indépendance Tonkinoise*⁹⁸. » Mais ce projet ne se réalisa pas.

Pour mémoire, Elle fit un remplacement au théâtre de Besançon, direction Queulain, dans *Faust*, le vendredi 20 octobre 1899⁹⁹.

Après un passage éclair au théâtre municipal d'Athènes, — où elle résilia son contrat après seulement quelques représen-

⁹⁷ *La République du Var*, 6^e année, n° 1555, mardi 11 avril 1899, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 4. — *Le Petit Var*, 20^e année, n° 6762, mardi 11 avril 1899, « Théâtres et concerts », page 2, colonnes 4-5.

⁹⁸ *L'Extrême-Orient*, 6^e année, n° 575, dimanche 19 février 1899, « Direction théâtrale », page 1, colonne 2.

⁹⁹ *Le Monde artiste*, 39^e année, n° 43, dimanche 22 octobre 1899, « Province », page 678, colonne 2.

tations, — elle revint en France et fit de petites apparitions au Grand-Théâtre de Saint-Quentin¹⁰⁰ dirigé par Louis Joubert, tout d'abord dans deux soirées de gala durant lesquelles elle interpréta les rôles :

— de Marguerite dans le *Faust* de Gounod le jeudi 28 décembre 1899 : « Mlle Myrial David, quoique sa voix n'ait pas laissé une impression générale de force, a tenu heureusement son rôle et chanté avec un éclat inattendu le trio final. Elle a donné à la figure de *Marguerite* à certains endroits une gentillesse particulière.¹⁰¹ »

— et de Micaëla de la *Carmen* de Bizet les jeudi 11 et dimanche 14 janvier 1900 : « Ce n'est pas non plus que Mlle Myrial David n'ait droit à une jolie part d'éloges pour la naïveté vive et charmante qu'elle a mise à jouer Micaëla et pour la limpidité délicieuse avec laquelle elle a chanté les tendres airs d'oiseau de son rôle.¹⁰² »

puis dans une représentation extraordinaire où elle tint le rôle de Marie de *La Fille du Régiment* de Donizetti le jeudi 18 janvier 1900 :

« *La Fille du Régiment* n'a été vraiment bien chantée que par Mlle David qui a une voix agréable et fluide, avec des notes d'un éclat velouté. Son *salut à la France* a soulevé des applaudisse-

¹⁰⁰ J'ai consulté : *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne*, le *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, le *Journal de la ville de Saint-Quentin et de l'arrondissement*.

¹⁰¹ *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 81^e année, n° 283, samedi 30 décembre 1899, « Théâtre de Saint-Quentin », page 3, colonne 1. Sixième soirée de gala.

¹⁰² *Journal de la ville de Saint-Quentin et de l'arrondissement*, 82^e année, n° 10, samedi 13 janvier 1900, « Théâtre de Saint-Quentin », page 2 colonne 5 et page 3 colonne 1. Septième soirée de gala.

ments. Elle joue avec beaucoup de gentillesse et trouve de jolis gestes mutins.¹⁰³ »

« M^{lle} Myrial David a joliment chanté ses airs du 1^{er} acte, et son succès s'est accentué au 2^e acte, après l'air célèbre : *Salut à la France* !¹⁰⁴ »

Bayonne (1900)

Elle rejoignit ensuite le théâtre municipal de Bayonne¹⁰⁵ où, les représentations dramatiques étant achevées, débutait une courte saison lyrique dirigée par Gustave Crémieux. Myrial y retrouva son emploi de première chanteuse légère¹⁰⁶.

La troupe fit ses débuts le dimanche 4 février 1900 avec *Faust* : « Mme Myrial David chantait Marguerite. Elle a une voix caressante et très juste, et se distingue par sa diction parfaite ; c'est une qualité rare et précieuse dont nous ne saurons trop la louer et qui ajoute à la saveur de son organe bien timbré.¹⁰⁷ »

Les artistes chantèrent ensuite :

— *Mignon* le jeudi 8 février : « Mlle Myrial a déployé, dans le rôle de Philine toute sa virtuosité et les ressources d'une voix

¹⁰³ *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 82^e année, n° 16, samedi 20 janvier 1900, « Théâtre de Saint-Quentin », page 3, colonne 2.

¹⁰⁴ *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 32^e année, n° 11, dimanche 21 janvier 1900, « Théâtre de Saint-Quentin », page 2, colonne 2.

¹⁰⁵ J'ai consulté *La Gazette illustrée de Biarritz* qui offre une belle rubrique théâtrale.

¹⁰⁶ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 333, 26 janvier au 1^{er} février 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonnes 3-4, tableau de la troupe.

¹⁰⁷ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 334, vendredi 2 au jeudi 8 février 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 2.

délicieuse. Toujours même perfection dans la diction ; toujours même charme dans la voix. Une longue ovation l'a acclamée après le grand air de Titania.¹⁰⁸ »

— *Roméo et Juliette* le dimanche 11 février : « Dans la partition de *Roméo et Juliette*, le talent tout de charme et de nuances de M. Sentenac, la virtuosité délicate de Mlle Myrial ont trouvé le meilleur emploi. Ces deux artistes ont rendu à merveille le long duo d'amour si suave et si varié des deux amants de Véronne.¹⁰⁹ »

— *Rigoletto* : « Il faudrait se répéter pour faire à Mmes Myrial et Lacroix, à MM. Joël Fabre et Marcoux tous les compliments sans réserves qui leur sont dus.¹¹⁰ »

— *Carmen* : « Mme Myrial, exquise sous la jupe bleue et le bonnet bleu de Micaëla, a chanté délicieusement son rôle. Elle est vraiment l'impeccable artiste qui toujours plaît et toujours séduit.¹¹¹ »

En mars, le programme offrit :

— *Lakmé* : « Les honneurs de la soirée appartiennent, sans conteste à Mlle Myrial dont le chant a été délicieux d'un bout à l'autre de la pièce. Cette artiste se joue vraiment de toutes les difficultés ; trilles et vocalises, tonalités et rythmes ; acclamée dès l'invocation du début, elle a été applaudie à tout instant et surtout après la légende du Paria qu'elle a dû bisser en présence de l'enthousiasme indiscret du public. D'ailleurs tout en elle

¹⁰⁸ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 335, 9 au 15 février 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

¹⁰⁹ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 335, 9 au 15 février 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

¹¹⁰ « *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 336, 16 au 22 février 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 4 ».

¹¹¹ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 337, 23 février au 1^{er} mars 1900, « Chronique théâtrale », page 3, colonne 1-2.

semblait se confondre avec la Lakmé rêvée par le musicien. Costumes ravissants, air langoureux, gestes indolents et gracieux, et il eût été dommage que la direction ne se décidât pas à nous redonner une œuvre aussi bien jouée par le principal interprète, Mlle Myrial.¹¹² »

— *Le Barbier de Séville* : « La señora Rosine, sous les traits de Mme Myrial, a ravi — à son habitude — le public qui l'admire. Elle a chanté en vrai rossignol gai et suave, et nous a détaillé à la leçon de chant, d'une façon magistrale, la célèbre valse du *Pardon de Ploërmel*.¹¹³ »

— *Manon* : « Mme Myrial, par contre, toute gracieuse qu'elle fût — à son ordinaire — ne semble pas se trouver aussi bien à l'aise dans le rôle de Manon que dans les divers rôles où nous l'avons admirée : Lakmé, Marguerite, Philine, Micaëla, etc. Elle avait d'ailleurs à lutter contre le souvenir de Mlle Dumaine, qui avait incarné avec une rare perfection l'héroïne coquette et légère de l'abbé Prévost.¹¹⁴ »

— *La Bohème* : « Mimi, c'était l'exquise chanteuse que nous connaissons, la Lakmé et la Juliette que nous avons tant applaudie, Mlle Myrial, qui a joué son personnage avec une autorité incontestable¹¹⁵ »,

pièce avec laquelle s'acheva la saison à la fin du mois de mars 1900.

¹¹² *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 338, 2 au 8 mars 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 2.

¹¹³ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 339, 9 au 15 mars 1900, « Chronique théâtrale », page 3, colonne 2.

¹¹⁴ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 340, 16 au 22 mars 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 4.

¹¹⁵ *La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 340, 16 au 22 mars 1900, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 4.

Quittant Bayonne, Myrial effectua un petit remplacement au théâtre de Bourges nouvellement restauré et qui débutait une saison lyrique d'été avec *Faust* : « *Marguerite* avait un charmant interprète en la personne de Mlle Myrial remplaçant Mlle Davoos, malade ; mais ce rôle semble bien dur pour cette toute jeune artiste à la voix jolie, mais un peu enfantine. À part cela, musicienne et très sûre d'elle. ¹¹⁶ »

Tunis (1900)

En juillet 1900 Alexandra partit pour Tunis et s'y consacra à l'écriture de son roman *Le Grand Art...* qui ne séduisit aucun éditeur parisien. Elle n'oublia pas complètement la scène : « Alexandra Myrial a elle-même incarné Mimi lors d'une saison à Tunis les 25 et 27 mars 1900. ¹¹⁷ »

Gand (1901)

De retour en Belgique, elle entra dans la troupe du théâtre de Gand pour la saison 1901-1902 mais fut d'emblée écartée : « *Mireille*, d'autre part, a achevé de nous révéler le fort et le faible de notre troupe d'opéra-comique : le fort, c'est la basse chantante Henri Dons, un Ramon parfait, le baryton Brialmont, très à l'aise en Ourrias, et la dugazon Gaby Eranldy, une agréable Taven ; le faible, c'est le ténor léger Bury, dont les défauts sont particulièrement apparents et sensibles dans le rôle de Vincent, et la première chanteuse M^{me} Myrial, qui, venue pour rempla-

¹¹⁶ *Journal du Cher*, 95^e année, n° 89, mardi 17 et mercredi 18 avril 1900, « Nouvelles locales. Théâtre de Bourges », page 2, colonne 4.

¹¹⁷ Il s'agit de Mimi de *La Bohème*. — THÉVOZ (Samuel), « En voix de libération », postface de DAVID-NEEL (Alexandra), *Le Grand Art*, page 346.

cer M^{lle} Collini, dont l'engagement a été brusquement rompu sans que nous ayons pu l'entendre et la juger, n'a guère plu en Mireille : il est douteux qu'elle parvienne à s'imposer à notre public. ¹¹⁸ »

Épilogue

Alexandra David acheva ainsi une carrière lyrique de courte durée (1894-1901) et discontinuée.

Excellente musicienne, elle recueillit toujours les plus élogieuses appréciations pour la perfection de son chant et sa virtuosité lui permettant d'interpréter les partitions les plus difficiles ; les quelques critiques concernèrent le volume de sa voix, insuffisante pour de grandes salles comme par exemple celle de Toulon.

En revanche son jeu scénique fut constamment jugé distant, froid, impersonnel et ne parvenant pas à communiquer à l'auditoire les sensations qu'il attendait. Si l'artiste parvint à de meilleurs résultats devant des publics restreints, les grandes salles l'éloignèrent encore de ses auditeurs.

Parcours difficile, succès en demi-teinte... on comprend qu'Alexandra n'ait guère évoqué par la suite cette période de sa vie, d'autant plus que son changement complet d'orientation lui apporta de meilleures satisfactions et une belle célébrité.

●
À Tunis elle fit la connaissance de Philippe Neel ¹¹⁹, ingénieur en chef des chemins de fer tunisiens, et l'épousa le 4 août 1904.

¹¹⁸ *Le Monde artiste*, 41^e année, n° 45, dimanche 10 novembre 1901, « Étranger. Gand », page 717, colonne 1.

¹¹⁹ *Philippe-François Neel*, né à Alès (Gard) le 18 février 1861 et décédé à Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard) le 10 février 1941. Ingénieur de l'École cen-

Après une longue vie bien remplie, Alexandra mourut à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) le 8 septembre 1969, âgée de plus de cent ans. Elle avait été promue commandeur de la Légion d'honneur le 30 décembre 1963.



*Myrial
à Toulon*

(Source :
Internet,
Maison
A. David-Neel)

trale de Paris, promotion 1884, il fut envoyé à Tunis par le gouvernement français comme ingénieur des chemins de fer sur la ligne Bône-Guelma. Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 4 août 1936 rendu sur le rapport du Grand Chancelier.

ANNEXE NOTES BIOGRAPHIQUES

Les personnes citées dans cette annexe n'ont guère accédé à la notoriété et ont effectué des carrières professionnelles bien modestes ; le prénom de certaines manque et d'autres ne sont connues que par un pseudonyme. Les notices présentées ici sont donc succinctes.

ALBRET (Rosine d'). – Voir : GROS (Joséphine-Rose).

ANDREL, directeur de théâtre.

Il débuta comme directeur de tournées avant de prendre le théâtre de la Villette à Paris (1888-1890).

Après de nouvelles tournées, il dirigea les théâtres de Besançon (1895-1897), d'Asnières (1898-1899) et de Valence (1900).

BISSON (Eugène), premier comique trial dans l'opéra-comique, premier comique en tous genres dans la comédie.

Petit-fils et fils de cordonniers, Eugène-Théophile-Léandre Bisson naquit à Caen le 12 avril 1855. D'après Lyonnet, il trouva des engagements à Valenciennes (1888), Bordeaux (1889-1891) et Paris (1892-1894). En 1894-1895, il était à Montréal (Québec).

Dans la troupe de Jeanne Debry il fut également régisseur général.

BLOMARD, petits rôles.

Acteur inconnu. Probablement un amateur ayant effectué quelques remplacements.

BLONDEL, basse chantante, jeune premier rôle de comédie.

Jeune artiste qui n'est connu que par la courte notice donnée dans le supplément au millième numéro du *Courrier d'Haïphong*, mardi 24 décembre 1895, page 23 :

Né à Paris, le 13 mai 1869.

A suivi les cours du Conservatoire, comme auditeur, classe de M. Crosti ; a débuté à Caen, en 1888, est ensuite rentré à Paris, où il est resté plusieurs années, dans les différents théâtres de cette ville, a fait Le Havre, Lille, Bordeaux, Lyon, Arcachon ; était l'hiver dernier à Québec (Canada).

BUSSY (Édouard), premier ténor léger.

Cet artiste n'est quelque peu connu que par la courte notice publiée dans le supplément au millième numéro du *Courrier d'Haïphong*, mardi 24 décembre 1895, page 23 :

M. Bussy est né à Lyon en novembre 1871 ; a fait ses études au Conservatoire de cette ville où il fut admis en 1891 dans la classe de chant de M. Grillon, créateur à l'Opéra-Comique des « Dragons de Villars » et « Si j'étais Roi » etc., etc.

Fit sa classe d'opéra, ayant comme professeur M. Luigini, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon ; il fut lauréat, en 1893-1894, de là fut admis au conservatoire de Paris, en octobre 1894-1895, dans la classe de M. Bussine.

M. Bussy a chanté au Grand Théâtre de Lyon où il a remporté de véritables succès ; a chanté ensuite à Paris au Théâtre Moderne et au Théâtre de la Galerie Vivienne.

M. Bussy possède une fort jolie voix de ténor, chaude et bien timbrée.

Bussy était donc un débutant, frais émoulu du conservatoire de Lyon. Recruté comme premier ténor, il fit une prestation

très honorable grâce à une belle voix bien étendue et en dépit d'un jeu scénique souvent compassé et d'ennuis de santé à répétition.

COSTE (César), directeur de théâtre.

A dirigé le théâtre d'Alger avant de venir à Nîmes pour l'année 1898-1899 ; mais il dut démissionner le 15 décembre 1898.

Son fils Georges Coste fit carrière dans la direction théâtrale, notamment à Angers (1913-1926 et 1935-1939) et son fils Gaston fut un excellent chef d'orchestre.

CRÉMIEUX (Gustave), directeur de théâtre.

Né à Nîmes le 6 août 1856 et décédé dans sa ville natale le 22 février 1940, il fit une longue carrière de directeur de théâtre.

Il dirigea le théâtre de Nîmes durant une trentaine d'années, mais aussi ceux de Montpellier, Carcassonne et Bagnères-de-Bigorre.

DEBRY (Jeanne), premier rôle de comédie puis directrice.

Jeanne Debry est connue principalement par la courte notice biographique publiée à la page 23 du supplément au millième numéro du *Courrier d'Haïphong* le mardi 24 décembre 1895 :

M^{me} Debry, directrice du théâtre, est la fille d'un ingénieur qui donna son nom à plusieurs inventions très connues.

Mariée très jeune à un artiste-peintre, et restée veuve peu d'années après, a embrassé la carrière théâtrale et a joué successivement à Bruxelles, Nice, Rennes, où elle tenu l'emploi des premiers rôles de comédie. Après plusieurs tournées artistiques en Europe avec M^{me} Élise Devoyod¹²⁰, de la Comédie

¹²⁰ NDLR. — Louise-Pierrette, dite *Élise*, Devoyod, née à Lyon le 10 juillet 1838 et décédée à Cannes le 29 juin 1912 ; artiste dramatique. Après de bril-

française, est venue à Saïgon pour voir s'il était possible d'avoir la direction du théâtre du Tonkin, et, après deux années d'attente persévérante, l'a enfin obtenue pour la saison 1894-1895, et le privilège lui a été renouvelé pour 1895-1896.

Investie du privilège pour les théâtres du Tonkin, elle forma et dirigea les troupes sédentaires qui représentèrent durant les deux campagnes 1894-1895 et 1895-1896.

La première année, elle fournit une troupe de quinze actrices et acteurs qui desservirent alternativement les deux théâtres du 15 octobre 1894 au 15 avril 1895, y donnant l'opérette, la comédie et le vaudeville : moyens modestes, acteurs sans grand relief, campagne assez terne... mais l'impulsion était donnée et les résidents français, qui jusque là devaient se contenter de troupes de passage, avaient repris goût au théâtre.

La troupe formée pour la seconde année était d'un niveau supérieur, grâce notamment à Myrial qui remporta de grands succès.

Durant l'année 1894-1895, Jeanne Debry ne dédaigna pas de paraître sur scène comme premier rôle de comédie, fort jeune premier rôle. Le tableau de la troupe précise qu'elle avait déjà joué au théâtre royal de Liège, au Théâtre Molière de Bruxelles, au Casino-municipal de Nice et au Grand-Théâtre de Reims.

La compilation de quelques entrefilets glanés dans la presse révèle quelques jalons de sa carrière artistique : actrice au Château-d'Eau (Paris) en avril 1892 ; au théâtre de Vienne (Isère) en novembre 1896 ; à la Comédie-Royale de la rue Caumartin (Paris) en octobre 1909 ; à La Halte, théâtre des auteurs féminins, en mai et décembre 1910...

lantes études au Conservatoire, elle fut engagée à l'Odéon puis à la Comédie-Française (1859 à 1872).

DELAUNAY (Berthe), deuxième chanteuse et chœurs dans l'opéra-comique, première ingénuité dans la comédie.

Actrice bien inconnue. Avant de venir au Tonkin, elle jouait aux Nouveautés à Paris.

DELAUNAY, comique marqué larquette et chœurs dans l'opéra-comique ; comique marqué et père noble dans la comédie.

Acteur fort inconnu. En 1895, il venait de Saïgon et assura les fonctions de deuxième régisseur pour la troupe de comédie.

DELBÉ [D'ELBÉ], premier ténor d'opérette et deuxième d'opéra-comique, jeune premier comique.

Jeune artiste inconnu, en provenance du théâtre de Nîmes.

DEFASSIAUX (Ch.), deuxième basse et chœurs dans l'opéra-comique ; deuxième et troisième rôles dans la comédie.

La presse signale sa présence au Théâtre-Lyrique (ancien Château-d'Eau) de Paris en février 1889 ; au théâtre de Grenoble pour l'année 1897-1898 ; au théâtre municipal de Saint-Omer en novembre 1910. Il fut également régisseur du théâtre de Tananarive (Madagascar) en janvier 1902.

En octobre 1895, il venait du théâtre de Rouen et prit également les fonctions de deuxième régisseur pour la troupe lyrique.

DEVENS, petits rôles et chœurs.

Acteur inconnu. En octobre 1895, il venait d'un théâtre de Bruxelles.

GROS (Joséphine-Rose), dite *Rosine d'Albret*, première du-gazon, première chanteuse d'opérette.

Joséphine-Rose Gros naquit le 6 février 1868 à Ilet-la-Mère (Cayenne, Guyane) où son père, Paulin Gros (1827-1876), était

employé à l'établissement pénitentiaire. Elle épousa à Hanoï (Tonkin) le 3 février 1897 le chirurgien-dentiste Henri-Alfred-Georges Guex, né à Strasbourg le 17 janvier 1865. Elle fit une carrière lyrique sous le nom de Rosine d'Albret. Le tableau de la troupe pour l'année 1895-1896 mentionne qu'elle avait précédemment été engagée à Genève et à Liège.

HAUSER (Félix-Paul), administrateur de 1^{re} classe des affaires civiles de l'Indochine.

Félix-Paul Hauser naquit à Oran (Algérie) le 25 septembre 1861. Il fit une belle carrière en Indochine et l'acheva comme administrateur de 1^{re} classe ; il fut maire de Tourane (Da Nang), Hanoï (de juillet 1905 à février 1906 et de février 1907 à avril 1908) et Haïphong.

Revenu en France et installé à Dijon, il y exerça les fonctions de consul de Belgique et y mourut le 3 août 1916.

Artiste amateur de talent, peintre-scénographe pour le théâtre d'Hanoï, mais aussi chansonnier, comédien et acteur d'ombres chinoises.

HAUTSTONT (Jean), dit *J. Myrial*, contrebassiste.

Jean Hautstont est né dans une famille de musiciens : son grand-père Jean-Charles Hautstont, marié avec Thérèse-Rosalie-Françoise Parail, pratiquait déjà cet art ; ainsi que son père Hippolyte Hautstont, né à Bruxelles le 5 avril 1834 et marié dans cette même ville le 1^{er} juin 1853 avec la dentellière Élisabeth Bailly.

Hippolyte et Élisabeth eurent une fille Clémentine née en 1850, morte à Charleroi le 7 mars 1875, chanteuse ; puis deux fils : Jean, notre musicien, et Charles luthier.

Jean Hautstont naquit à Bruxelles le 13 décembre 1867 ; il s'y maria le 26 mars 1890 avec Lucienne Hubertine Masset, née à

Bruxelles le 12 mai 1868 et institutrice. Ils divorcèrent le 8 avril 1900. Jean mourut en Chine vers 1940.

Ayant obtenu un premier prix de solfège puis de contrebasse (1885) au conservatoire de Bruxelles, Jean entra comme contrebassiste dans l'orchestre du théâtre de la Monnaie. Il y resta jusqu'en 1895 puis partit au Caire (1895), au Tonkin (saison théâtrale 1895-1896, sous le pseudonyme *J. Myrial*) et en Inde (1896)... En 1903 il résidait à Paris et obtint en 1909 un passeport pour la Russie.

Compositeur, il écrivit la musique de *Lidia*, un drame lyrique en un acte sur un livret d'Alexandra David, reçu par le théâtre de la Monnaie en janvier 1905 ; il achevait alors un drame lyrique tiré de l'œuvre de Léon Tolstoï *Résurrection*. Il est également l'auteur d'une nouvelle méthode de notation musicale publiée en 1907.

Il fit plusieurs voyages en Chine et composa en 1913 la musique de l'hymne officiel de la première république chinoise sur des paroles attribuées à l'empereur mythique Shun, *Song to the auspicious Cloud* « La Chanson au nuage de bon augure », ce nuage étant un symbole de bonne fortune évoquant un espoir de stabilité et de prospérité.

Avec son frère, il fut très actif dans les cercles anarchistes de Belgique.

Œuvres publiées : *Lidia, drame lyrique en un acte*, paroles d'Alexandra Myrial, sl, sn, sd, in-4°, cotage 530 ; partition piano et chant transcrite par l'auteur, Bruxelles, maison Beethoven, 1906, in-4°, titre orné, cotage 530. — *Notation musicale autonome basée sur la classification des sons d'après le nombre de leurs vibrations et l'état actuel du développement physiologique de l'organe de l'ouïe*, Paris, imprimerie de l'école Estienne, 1907, in-4°, 39 pages. — *Hymne national de la République chinoise*, Monaco, 1920.

LASSERRE, violoncelle solo, répétiteur.

Musicien bien inconnu, embauché pour la campagne 1895-1896.

LASSERRE (M^{me} M.), petits rôles et chœurs dans l'opéra-comique et la comédie.

Probablement épouse du violoncelle solo de la troupe.

LORIG (Jeanne), deuxième chanteuse en tous genres, soubrette dans la comédie.

Née vers 1870, elle étudia au Conservatoire et Henri Lyonnet la mentionne aux Folies-Dramatiques en 1888. En arrivant au Tonkin, elle venait de Nîmes.

Elle est ensuite signalée comme première chanteuse dans la troupe d'opérette du Casino de Khéreddine (Tunisie) en août 1898 et une dernière fois en février 1915 au Théâtre François-Coppée dans un gala donné au bénéfice des artistes français et belges.

MALZAC (Marius), basse d'opéra puis directeur de théâtre.

Né à Montpellier le 4 décembre 1860, élève du Conservatoire durant les années 1883-1885, il n'obtint pas de prix aux concours de 1884 et 1885 en raison d'une voix jugée insuffisante. Il parvint à se faire engager à La Haye (1885-1886) mais échoua à Toulouse en 1886 après les débuts. Il se maria à Montpellier le 16 juillet 1887 avec Marie Baubil. Accueilli à Nantes (1887-1888) et à Dijon (1888-1889), il échoua de nouveau à Toulouse en 1889. Après des engagements épisodiques, il poursuivit sa carrière à Toulon (1893-1894), Rouen (1894-1895), Toulon (1896-1897, puis 1898-1899 comme directeur de la troupe), et Nîmes (1899-1900).

MARTINI (Horace), directeur de théâtre.

Au cours d'une longue carrière a dirigé notamment les théâtres de Toulon (1890-1892), Gand (1894-1896), Nantes (1896-1897), Gand (1897-1899) et Liège (1899-1900).

MESSIDA [MESSYDA] Camille, deuxième chanteuse d'opérette ; deuxième soubrette et coquette dans la comédie et le vaudeville.

Marie-Catherine-Joséphine Stalmans naquit le 7 avril 1871 à Liège (Belgique) où son père tenait commerce de charcuterie.

Son nom d'artiste est quelque peu variable : Camille Messida, Camille Messyda, Camille De Messyda.

Elle est principalement connue par la courte notice biographique publiée dans le supplément au millième numéro du *Courrier d'Haïphong*, mardi 24 décembre 1895, page 23 :

Ayant eu, dès son enfance, le goût du théâtre et de la musique, apprit le violon et sortit, à 15 ans, avec un prix du Conservatoire de Liège.

À 17 ans embrassa décidément la carrière théâtrale qui l'attirait, et signa son premier engagement avec Brasseur, alors directeur du Théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles.

Puis, aimant les longs voyages, elle fut ravie de partir avec Judic pour ses tournées artistiques dans l'Amérique du Sud. Fut engagée successivement au Théâtre khédivial du Caire, au Théâtre des Variétés de Marseille, refit encore une tournée artistique dans les principales villes de France et de Belgique, et enfin refusa un nouvel engagement pour une autre tournée avec Judic, afin de venir au Tonkin.

La presse apporte quelques compléments antérieurs : elle remplit de « petits rôles » dans la troupe d'opéra-comique et opérettes au Casino-Théâtre de Spa, direction Coppé, pour la

saison d'été 1889¹²¹ ; elle entra comme cinquième chanteuse dans la troupe du Théâtre des Arts de Rouen, direction Taillefer, pour la campagne 1890-1891¹²² ; en mars 1893, elle était en tournée avec M^{me} Judic à Sao Paulo (Brésil)¹²³. Et d'après le tableau de la troupe de Jeanne Debry, elle venait de Bruxelles.

Elle fut recrutée par Jeanne Debry pour la campagne 1895-1896 au Tonkin, comme deuxième chanteuse, des troisièmes, chœurs dans l'opéra-comique ; deuxième soubrette et coquette dans la comédie et le vaudeville.

Elle est encore mentionnée « desclauzas » dans la troupe d'opérette de l'Eldorado, à Montpellier, direction Ricard et Shézar, pour la saison d'été de 1910¹²⁴.

MEUNIER, premier violon, répétiteur.

Musicien bien inconnu, embauché pour la campagne 1895-1896.

MORGAN (Bella), petit rôle et chœurs dans l'opéra-comique, deuxième ingénuité et jeune coquette dans la comédie.

Actrice bien inconnue, précédemment au théâtre de Vichy.

MYRIAL (J.). – Voir : HAUTSTONT (Jean).

OHL (M^{me} L.), petits rôles dans l'opéra-comique et la comédie.

¹²¹ *L'Europe artiste*, 37^e année, n° 24, dimanche 7 juillet 1889, « Tableaux de troupes », page 4, colonne 3.

¹²² *L'Europe artiste*, 38^e année, n° 33, dimanche 14 septembre 1890, « Tableaux de troupes », page 4, colonne 3.

¹²³ *Le Mascarille*, 4^e année, 2^e série, n° 25, 1^{er} mars 1893, page 188.

¹²⁴ *La Vie montpelliéraine*, 17^e année, n° 823, dimanche 26 juin 1910, « Tournées, cinémas et concerts de Montpellier », page 10, colonne 2.

Artiste bien inconnue, en provenance du théâtre de Boulogne-sur-Mer, recrutée par Jeanne Debry comme troisième chanteuse et chœurs dans l'opéra-comique, deuxième soubrette et rôles de genre dans la comédie.

Épouse du chef d'orchestre Marius Ohl.

OHL (Marius), chef d'orchestre et pianiste accompagnateur.

Pierre Ohl, né à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) en 1834, était professeur de musique.

Son fils aîné Pierre-Marius, né à Bayonne le 25 avril 1867, prit un engagement de 5 ans du 9 juin 1886 au 23 septembre 1890. Libéré de ses obligations militaires, il se mit pianiste et sa fiche matricule rend compte de ses nombreux déplacements : le 8 décembre 1892, pianiste au théâtre de Béziers ; le 11 février 1893, pianiste à Perpignan ; le 12 octobre 1896, à Hanoï (Tonkin) ; le 25 octobre 1898 à Colombo (Ceylan) ; le 19 novembre 1898 à Batavia (Java) ; le 4 avril 1899, à Singapore (Indochine anglaise) ; le 29 novembre 1899, à Tunis (Tunisie) ; le 22 mai 1900 à Saint-Denis (Île de la Réunion) ; le 16 décembre 1901, à Marseille ; le 10 août 1903, à Arles, aux Folies arlésiennes ; le 25 mars 1904, chef d'orchestre à Saïgon.

En 1912 et janvier 1913, on le retrouve au Casino municipal de Menton et en 1919-1920, il est chef d'orchestre de la Société symphonique de Flers dans l'Orne.

Il dirigea l'« orchestre » — en réalité un quintette à cordes — durant l'année théâtrale 1895-1896 à Hanoï et Haïphong et succéda ensuite à M^{me} Debry pour la direction de la troupe.

POMÉRO, premier violon, violon solo, répétiteur.

Musicien bien inconnu, embauché pour la campagne 1895-1896.

La presse signale seulement un Poméro répéteur à l'orchestre du Grand-Théâtre de Marseille ¹²⁵ pour l'année 1881-1882.

PRADIER (Renée), jeune première.

Plusieurs actrices ont été ainsi nommées... Celle qui entra dans la troupe Debry pour la campagne 1895-1896 au Tonkin venait de Nice : elle fut recrutée comme deuxième dugazon et chœurs dans l'opéra-comique, et jeunes premiers rôles dans la comédie.

RÉQUILLARD (Ernest), administrateur de 5^e classe des Services civils de l'Indochine.

Fils du commissaire de police du canton de Gordes, Lucien-François-Xavier-Girard-Henri-Sophie-*Ernest* Réquillard naquit à Cadenet (Vaucluse) le 22 novembre 1866. Il débuta comme commis auxiliaire des contributions indirectes à Marseille. Le 1^{er} octobre 1889, il fut nommé commis auxiliaire de résidence au Tonkin. Commis de résidence de troisième classe (1892), puis de 2^e classe (1894) et enfin de 1^{re} classe (1898), il fut promu administrateur de 5^e classe en 1902.

Il était par ailleurs acteur et artiste-décorateur amateur.

SAINT-ANGE (Julia), desclauzas dans l'opéra-comique, première soubrette et duègne en tous genres dans la comédie.

Actrice bien inconnue, en provenance des Nouveautés de Paris.

STALMANS (Marie-Catherine-Joséphine Stalmans). — Voir : MESSIDA [MESSYDA] Camille.

¹²⁵ *Le Petit Provençal*, 6^e année, n° 4744, mardi 20 septembre 1881, page 4, colonne 4.

VALENTIN, troisième ténor et chœurs dans l'opéra-comique ; petits rôles dans la comédie.

Acteur bien inconnu, provenant du théâtre de Montpellier.

VERNEUIL (Henri), directeur de théâtre.

Il a dirigé notamment les théâtres d'Amiens (1895-1896), Liège (1896-1897), Amiens (1898-1899), Bayonne (1901-1902), Enghien (1902), Saint-Quentin (1904-1905).

VERTEUIL, baryton en tous genres, rôles de genre dans la comédie.

Artiste bien peu connu, signalé aux théâtres de Bruges en janvier 1885, de Lorient en octobre 1886, d'Épinal en avril 1887, d'Épernay en octobre 1887 et de Châlons en février 1888.

Le tableau de la troupe 1895-1896 signale son passage à Paris (Opéra-Comique) et Constantinople.

VILLENEUVE (M^{me} A. de), petits rôles et chœurs dans l'opéra-comique, petits rôles dans la comédie.

Actrice bien inconnue venant du théâtre de Toulouse.

BIBLIOGRAPHIE

DE GERS (Arthur), *L'Historique complet du théâtre royal d'Anvers 1834-1913*, Anvers, De Vos et van der Groen imprimeurs-éditeurs, 120 pages + portraits d'acteurs et publicités.

LYONNET (Henry), *Dictionnaire des comédiens français*, Genève, Bibliothèque de la Revue universelle internationale illustrée, deux volumes, 1902-1908, in-4°, 644-718 pages.

THÉVOZ (Samuel), « En voix de libération », postface pour : DAVID-NEEL (Alexandra), *Le Grand Art*, Le Tripode, été 2018, in-8°, 382-XVI pages, roman inédit publié pour la première fois avec avertissement et postface de Samuel Thévoz, et introduction de Jacqueline Ursch.

Dominique AMANN

Docteur en psychologie, Dominique AMANN a dirigé pendant une vingtaine d'années le service de recherches en psychologie de la Marine nationale, au sein duquel, outre les travaux habituels relevant de la recherche appliquée, il s'est attaché à développer une métrologie spécifique pour la mesure dans les sciences humaines. Organiste et claveciniste, il s'est ensuite tourné vers la psychoacoustique musicale et se consacre à des études fondamentales sur la structure de la gamme.

Il est l'auteur de livres et d'articles sur l'ancien théâtre de Toulon (1765-1862), la vie musicale à Toulon au XIX^e siècle, et les croyances populaires aux êtres fantastiques.

Enfin, il anime depuis plusieurs années le site Internet jean-aicard.com qu'il a créé pour diffuser les travaux des chercheurs aicardiens ; il a publié en 2011, *Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873* et dirige la revue *Aicardiana*.

Il est membre émérite de l'Académie du Var.